

A top-down view of a small boat with a black hull and orange upper section navigating a narrow, winding river through a dense tropical jungle. The water is a golden-brown color, reflecting the sunlight filtering through the thick canopy of green trees and vines. The boat is moving away from the viewer, leaving a white wake behind it. The overall atmosphere is one of a peaceful yet adventurous journey in nature.

*Voyage
Voyage !*

Vero

Votre personnage

Vous incarnez une jeune femme, Joy Burnout, dans le Londres du 19^e siècle.

Enfin, du moins, dans une ville qui ressemble étonnement à Londres, avec son brouillard brunâtre et ses édifices en briques.

Pardon ? Sommes-nous vraiment à l'époque victorienne ? Eh bien, ces cabs qui transportent des femmes portant des robes à crinolines, ou ces hommes déambulant sur les pavés glissants et dont les têtes sont coiffées de chapeaux melons le laissent supposer...

Quoi ? Ces bruits de forge et ces sifflements ? C'est le progrès ! L'ère de la machine à vapeur !

Les règles du jeu

Elles sont simples.

Essentiellement des codes à noter.

Certains codes vous demanderont d'ajouter un nombre au paragraphe où vous êtes. Si dans un même paragraphe vous avez 2 codes fonctionnant ainsi, il faudra les additionner pour se rendre au paragraphe suivant.

Peut-être aurez-vous besoin de 3 dés à 6 faces.

Préambule

Vous fermez votre registre puis posez votre stylo-plume au milieu des papiers épars qui recouvrent votre table.

Un soupir frissonnant s'échappe de votre poitrine.

La pendule affiche 18h15. Déjà un quart d'heure de retard...

La pensée fugace de ranger les feuillets, d'en faire tout au moins une liasse à défaut de les classer, vous traverse.

La nausée que vous ressentez alors vous en dissuade aussitôt.

Vos mains tremblent.

Vous vous levez péniblement. Vos mâchoires se contractent tandis que vous portez votre main à votre front. Vous vous seriez bien passé de ce mal de tête qui s'ajoute à votre mal de dos.

Il vous reste encore deux lettres à écrire. Vous le ferez après la réunion, avant de rentrer chez vous dans une nuit chargée d'humidité.

Quelques pas vacillants vous amènent jusqu'à la porte de votre modeste bureau ; vous l'ouvrez.

Le bruit des conversations devient plus net, l'odeur de tabac aussi.

Vos pieds foulent un parquet récemment ciré. Les murs du couloir sont décorés de photos sépias prises aux quatre coins des colonies. Intercalés entre ces papiers glacés, des portraits d'hommes affichant un air de ressemblance – l'entreprise *Waldegrave & Sons* existe depuis trois générations – toisent avec arrogance l'employé qui se déplace sous leurs barbes et moustaches, le dos légèrement courbé.

À votre grand soulagement, votre arrivée dans la vaste salle de réunion passe inaperçue. L'atmosphère y est aussi embrumée que dans n'importe quelle rue longeant la Tamise. Ces âcres fumées bleutées s'élèvent des cigares plantés avec fatuité au coin des lèvres ou bien coincés négligemment entre un index et un majeur exclusivement masculins. Les hommes portent des redingotes. Les femmes, elles, se cachent sous de formidables coiffures sophistiquées, quelque peu tempérées par la sobriété de leurs robes sombres. Le rouge aux joues, vous lissez la vôtre, froissée par les longues heures passées sur votre chaise. Vos doigts remettent en place une mèche rebelle. Vous resserrez discrètement votre chignon.

Le ventre noué, vous vous dirigez vers le buffet, histoire de vous donner une contenance. De délicieux petits-fours de chez *West & East* sont disposés harmonieusement sur des nappes d'une blancheur éclatante. Mais vous n'avez pas faim. Sur la table d'à coté, une rangée de verres pétillant de champagne attire votre œil.

Voilà ce qu'il vous faut !

Vous tendez la main pour saisir une coupe, un raclement de gorge arrête votre geste.

Le serveur, chemise blanche, gilet noir et nœud papillon, vous fixe. Malgré l'air neutre qu'il se doit d'afficher, vous lisez une pointe de réprobation dans son regard.

— L'alcool ne convient pas au sexe faible, miss. Puis-je vous proposer à la place un sirop de fraise ? Nous avons aussi, plus exotique, du sirop de grenadine.

Vous bredouillez une réponse inintelligible en montrant du doigt un verre dans lequel nage une rondelle de citron.

Le serveur hoche la tête d'un air satisfait.

— De la citronnade, dit-il. Très bon choix, miss.

Vous tournez le dos à l'homme. Des larmes montent à vos yeux. Vous vous traînez jusqu'à une chaise pour vous y affaler. Tant pis pour votre robe. Vous êtes tellement fatiguée. Vous pensez aux deux lettres qu'il vous reste à écrire. Vous fermez les yeux. Cela fait une semaine que vous ne dormez pas, ou si peu. Tant de dossiers à boucler. Des rires vous font revenir au monde qui vous entoure. Les gens vous regardent. Ils murmurent.

Vous n'êtes pas à la hauteur.

Deux lettres à écrire encore.

C'est illusoire. Vous n'y arriverez pas.

Dormir...

Oublier.

Votre décision est prise. Vous allez démissionner. Ce soir-même.

Vous vous levez brutalement, à la fois soulagée et angoissée.

Les gens vous applaudissent.

Comment est-ce possible ? Vous n'avez encore rien annoncé !

Vos yeux se portent alors sur la bannière qui vient d'être déroulée. Votre bouche bée de stupéfaction.

Votre nom brodé au fil d'or et en élégantes lettres cursives brille sous les candélabres.

Vous avez été élue meilleur négociant de deuxième classe de l'année !

Sous les vivats de vos collègues vous recevez une prime de 20 £ ainsi qu'une enveloppe. Vous déchirez nerveusement le rectangle blanc pour en extraire un billet aux couleurs d'une célèbre agence de voyage. Cette année, le cadeau offert est un voyage en Amafric !

Départ prévu le surlendemain.

Votre moral qui était à zéro vient de remonter spectaculairement. **Notez quelque part qu'il est maintenant à 5, puis allez au 1.**

1

Les deux jours suivants ont été une alternance d'excitation et d'abattement.

Il vous a bien fallu tout ce temps pour boucler votre malle que vous avez maintes fois faite et défaire jusqu'à peu de temps avant votre départ, ce qui explique votre retard.

Vous pressez le cocher sans grand effet. À cette heure, les rues de Londres sont denses et les piétons, comme à leur habitude, semblent prendre plaisir à vaquer à leurs occupations d'un pas lent.

Lorsqu'enfin vous arrivez à l'aérodrome, les voyageurs ont déjà tous embarqué. Seul le pilote du dirigeable vous attend, frêle silhouette sous l'imposant ballon rempli d'hydrogène.

Vous faites mine de ne pas remarquer son air irrité. Au contraire, vous le saluez de votre plus beau sourire de négociant de deuxième classe.

— Je n'ai qu'une malle, dites-vous en accompagnant votre phrase d'un vague geste de la main en direction du cab.

Le pilote émet un acquiescement qui tient plus du grognement que de la parole articulée.

Vous le laissez s'occuper de votre bagage et pénétrez dans la cabine. Au passage, vous reconnaissez l'écusson qui a été sérigraphié sur l'enveloppe du ballon, le phénix flamboyant de *Towers & Cie*, un de vos plus importants clients. Un sentiment ambivalent vous tiraille le temps d'une respiration : la fierté de contribuer à l'essor de l'aéronautique, mâtinée d'un douloureux rappel de la charge de travail qui en découle.

La cabine est petite. Un couloir étroit dessert deux travées de doubles sièges réparties sur trois rangs, ce qui n'offre qu'une douzaine de places.

La première banquette à votre gauche est occupée par deux hommes d'une quarantaine d'années, à la calvitie naissante, au ventre bedonnant et à la face rougeaude. Ils ne portent pas seulement les mêmes habits luxueux ainsi qu'un monocle à l'œil droit, leurs traits sont aussi parfaitement identiques. Des jumeaux de la high society, à n'en pas douter.

À votre droite, une jeune femme dont vous ne voyez que le chignon roux est plongée dans un livre aux dimensions impressionnantes. Vous louchez sur les pages écornées à force d'avoir été manipulées. La carte d'un pays que vous ne reconnaissez pas est imprimée sur l'une d'elle, des visages de face et de profil sont dessinés sur l'autre.

À ses côtés, tout un fatras d'objets – jumelles, carnet, plumier, loupe... – ne vous laisse pas de place pour vous asseoir.

Vous relevez la tête.

Quatre autres passagers se partagent les banquettes restantes.

Vous sentez un mouvement derrière vous. La voix du pilote vous fait sursauter.

— Je vais commencer les manœuvres du décollage. Que tout le monde s'assoie et reste assis.

À côté de qui choisissez-vous de vous installer ?

De la jeune femme qui regarde par le hublot, un sourire aux lèvres ? Allez au **17**.

De la femme à la mâchoire carrée et à l'âge indéfini qui affiche un air revêche ? Allez au **27**.

Du jeune homme au regard triste dont les yeux ne cessent de glisser vers la lectrice rousse ? Allez au **22**.

De la vieille femme habillée bien trop chaudement, qui fixe ses souvenirs sans un battement de paupières ? Allez au **4**.

2

De retour au camp, comme il reste encore un couple d'heures avant le dîner, miss Bride vous prête un de ses livres.

Vous vous attendiez à une romance. Aussi êtes-vous surprise lorsqu'elle

vous déclarez :

— L'auteur et le genre sont peu connus. C'est ce qu'on appelle de la science-fiction. L'histoire se passe dans le futur, vers le milieu du vingtième siècle.

Sur la couverture, vous lisez : *Arto Paasilinna La forêt des renards pendus*. Vous ne connaissez en effet ni le titre ni l'auteur.

Installée sur une chaise longue, vous vous plongez dans votre lecture.

Cela parle d'avions (un moyen plus rapide que les dirigeables pour voyager dans les airs), d'une chaîne-stéréo (un moyen plus pratique pour écouter de la musique que d'aller au Royal Opera House), d'un bulldozer (un moyen plus économe pour aplanir un terrain qu'une dizaine d'ouvriers), de mitraillettes (un moyen plus efficace pour tuer que le fusil). L'histoire est la suivante : un voleur, « un gangster », a dérobé des lingots d'or et désire les cacher. Sa route croise un ex-major de l'armée viré pour alcoolisme et une Lapone nonagénaire enfuie d'un asile de vieillards. Le style est étrange, l'atmosphère aussi.

C'est délicieusement amoral.

Miss Bride ne l'a pas encore lu. Vous doutez que cela lui plaise. Pour votre part, vous passez un agréable moment jusqu'à l'heure du repas.

Sur le feu allumé au centre du campement, Mr Second a rôti les singes tués par les Twin plus tôt dans l'après-midi. Vous refusez d'en goûter, ne serait-ce qu'une bouchée.

La nuit arrive vite et chacun gagne sa tente, sauf Mr Mann qui prend le premier tour de garde avec Mr Second.

Vous découvrez que la nuit, la forêt tropicale ne dort pas.

Stridulations, vrombissements, coassements... un concert déconcertant vous empêche de trouver le sommeil. Vous ne cessez de vous tourner et retourner dans votre petit lit de camp, maudissant les Twin d'avoir proposé de dormir à terre.

Vous vous remémorez votre journée, comptez les moutons jusqu'à trois-cent-soixante-douze, relâchez vos muscles les uns après les autres en partant de vos orteils pour remonter jusqu'au sommet de votre crâne. Rien n'y fait. Plus les heures s'écoulent, plus votre énervement grandit.

Vous finissez par vous rappeler de l'élixir donné par miss Bride. Vous vous relevez, tâtonnez les pans de votre robe et trouvez le petit flacon.

Quelques gouttes dans un peu d'eau.

Allez au **34**.

3

Vous ne ressortez de votre cabine qu'à midi, au son de la clochette agitée par Mr Second pour annoncer le repas.

Les embarras gastriques de chacun ont disparu et tous les passagers se retrouvent autour d'une table morose.

Mr Navy, en tant que capitaine du bateau, tente d'entretenir une conversation à laquelle seuls les Twin participent.

Votre fourchette écrase distraitemment les petits pois que vous a servis Mr Second. Vous portez une bouchée de cette purée à vos lèvres, n'y trouvez aucun goût.

Vous délaissez votre assiette et laissez votre regard s'échapper par les vitres de la salle à manger.

Le vapeur avance au milieu du large fleuve quasi rectiligne.

— Ne craignez-vous pas que le bateau dévie ? demande Jack Twin.

— J'ai accroché solidement une corde à la barre pour qu'elle reste dans l'axe, répond le capitaine. Et de ma place, je peux surveiller l'horizon. Un éventuel obstacle serait vite repéré. Mais il est peu probable que cela arrive.

À peine a-t-il terminé sa phrase qu'un à-coup fait trembler toute la coque. Vous rattrapez de justesse votre verre, les jumeaux n'ont pas votre réflexe et leur vin se répand sur la nappe.

— Peu probable, avez-vous dit ? raille Jack Twin.

— Second ! Qu'attendez-vous pour nettoyer ? lance son frère.

— Mr Navy, allons-nous couler ? s'affole miss Bride.

Le capitaine se tourne vers elle en lui souriant.

— Ce n'est qu'un problème de moteur. Rassurez-vous, miss Bride, nous ne courons aucun danger.

Puis, il se lève de table en s'excusant.

Il ne revient qu'au dessert, les manches de sa chemise retroussées jusqu'aux coudes, les mains tachées de cambouis.

— Nous allons devoir faire une halte pour changer une pièce défectueuse du moteur. Je sais qu'il existe un ponton à deux miles d'ici, un point amarrage qui permet d'approvisionner une plantation située à l'intérieur des terres.

— La réparation va durer longtemps ? s'enquit Jack Twin.

— Plusieurs heures, je pense. Nous ne repartirons que le lendemain matin. Je ne veux pas prendre le risque de voyager de nuit après la réparation.

Les Twin se regardent.

— Nous pourrions camper, proposent-ils d'une même voix.

Miss Redhead relève vivement la tête.

— Quelle bonne idée ! Mr Navy, qu'en pensez-vous ?

— Le sol a été défriché autour du ponton afin d'aménager une aire de déchargement. Il est tout à fait possible d'y installer des tentes. Mais dormir en lisière de forêt n'est pas sans danger.

— Nous n'avons qu'à faire des tours de garde, déclare Jake Twin.

— Nous avons amené nos fusils de chasse, complète son frère.

Mr Navy se tourne vers Mr Mann.

— Qu'en pensez-vous ? lui demande-t-il.

Le jeune homme jette un bref regard à miss Redhead. Cela suffit à lui faire prendre sa décision.

— Je connais un peu le maniement des armes à feu. Je prendrai mon tour.

— Miss Bride ?

La future mariée baisse la tête en rougissant.

— Puisque ces messieurs sont prêts à assurer notre sécurité, je me plie à leur volonté.

— Miss Burnout ?

De l'air ! De grands espaces ! Vous préférez cela à l'exigüité de votre cabine. Vous donnez votre accord.

— Mrs Drunk ?

— Groupmf. Dans le bateau ou à terre, que voulez-vous que ça me fasse ?

— Eh bien, puisque personne ne s'y oppose, je valide cette proposition et vous invite à préparer les affaires que vous désirez emporter à terre.

Vous regagnez tous vos cabines et le temps de réunir quelques objets et vêtements, le bateau accoste au ponton.

Mr Second installe immédiatement quelques chaises longues à l'ombre d'un palmier, puis entreprend de monter les tentes. Miss Redhead et son assistant annoncent qu'ils partent explorer les environs. Miss Bride s'installe sur une des chaises avec un livre. Les Twin graissent leurs fusils. Mrs Drunk est invisible.

Si vous restez au camp, allez au **40**. Si vous aussi avez envie d'explorer la forêt, rendez-vous au **24**.

La vieille femme sursaute lorsque vous vous asseyez à côté d'elle. Ses paupières papillonnent un instant, puis un petit sourire tremblotant apparaît sur ses lèvres.

— Mrs Old, prononce-t-elle d'une voix rauque en hochant la tête.

Vous vous présentez à votre tour. Après ces premières paroles, un silence gêné s'installe entre vous jusqu'aux premières secousses du décollage.

— Vous avez déjà voyagé en dirigeable ? vous demande alors la vieille dame d'une voix blanche.

Sa main a attrapé votre bras et le serre.

Vous acquiescez d'un mouvement vif du menton et prenez un air important.

— C'est un moyen de locomotion plus sûr que le train, déclarez-vous. Je suis allée plusieurs fois en Europe. Sur le continent. Pour mon travail.

— Oh ! Vous travaillez !

Vos traits se crispent. Votre visage se ferme.

— Mes parents sont de modestes commerçants mais ils ont eu à cœur de m'offrir une bonne instruction, dites-vous d'une voix cassante. J'occupe un bon poste dans une grande maison de négoce.

Les dents serrées, vous revivez votre arrivée chez *Waldegrave & Sons* comme secrétaire. Puis l'épuisante et ardue montée des échelons jusqu'à votre poste de négociant de seconde classe.

Le regard de Mrs Old effleure votre main droite.

— Veuillez me pardonner, dit-elle. J'ai été maladroite. Je ne suis qu'une sottise.

Vous avez un petit haussement vif des épaules. Ce n'est pas la première remarque blessante que vous essayez. Vous convenez que celle-ci n'est pas la plus méchante. Cependant, une légère rancœur vous pousse à demander :

— Et vous, Mrs Old, avez-vous une fille ? Elle est certainement mariée et mère de sept ou huit enfants.

Le regard de la vieille femme se trouble.

— Feu Mr Old et moi n'avons eu qu'un fils. Sa femme et lui sont morts dans un accident, loin de Londres. À des milliers de miles de l'Angleterre.

Votre aigreur fond aussitôt, remplacée par un autre sentiment, plus âpre.

— Je n'ai plus que mon petit-fils, reprend la vieille femme. La dernière fois que je l'ai vu, il avait quinze ans.

Le vent lèche la toile de l'aérostat qui a atteint son altitude de croisière, et la cabine ronronne sous les vibrations ondoyantes des hélices, comme un animal endormi.

Vous renâclez à poser la question qui s'impose, un fond de culpabilité retenant votre langue.

— C'était il y a combien de temps ? finissez-vous par demander d'une voix qui vous paraît sonner faux.

— Vingt-sept ans.

Vous posez une main maladroite sur celle de la vieille femme, incapable de trouver les mots qu'il faudrait. Votre regard fuit le sien, glisse sur les banquettes, revient sur les plis de votre robe.

— Je crois que nous ne nous sommes pas présentées, s'exclame soudain la vieille dame de façon tout à fait inattendue. Je suis Mrs Old.

À la surprise qui s'affiche sur votre visage, la vieille femme se reprend aussitôt.

— Je vous l'ai déjà demandé, c'est cela ?

Elle a une petite moue qui aurait pu être charmante sur un visage beaucoup plus jeune.

— Je suis désolée. Ma mémoire me joue des tours, explique-t-elle. Je suis obligée de tout noter.

Elle sort de son sac de voyage un petit carnet auquel est attaché un crayon par une mince chaînette dorée. Ses doigts malhabiles tournent les pages.

— Ah, voilà !

Vous n'avez que le temps de déchiffrer l'en-tête écrit en pattes de mouche, *Mes compagnons de voyage*, car la vieille femme a plaqué le carnet contre son nez.

— Miss Bride est la jeune femme assise à côté de nous, commente-t-elle. Elle part rejoindre son futur mari dans les colonies. Devant elle, Mrs Drunk. Elle porte des pantalons et cache une flasque de whisky dans la poche intérieure de sa veste. Les deux jumeaux Jake et Jack Twin sont les héritiers d'une des plus grandes fortunes d'Angleterre. Juste devant nous, Mr Mann, l'assistant de miss Redhead, la fille excentrique de Lord Redhead. Une ethnologue amatrice. Tiens, je ne vois pas votre nom...

— Vous ne l'avez pas encore écrit. Joy Burnout. Élue meilleur négociant de seconde classe chez *Waldegrave & Sons*.

— Oh, vous travaillez !

Vous mordez vos lèvres tandis que la vieille femme note avec application votre nom et votre métier. Puis elle range son carnet, pousse un soupir et ferme les paupières.

Vous ne tardez pas à l'entendre respirer avec régularité.

Vos yeux s'attardent sur la peau tavelée et ridée de ses mains. Les doigts sont déformés par l'arthrose. Son alliance, devenue trop petite, fait comme une cicatrice.

Vous fixez vos propres mains. Une tache d'encre macule la dernière phalange de votre index. Une bosse née du frottement du stylo contre votre peau déforme votre majeur.

Aucun anneau n'orne votre auriculaire.

Vous serrez vos mains et les enfouissez sous vos bras croisés.

Mrs Old ronfle à côté de vous, la bouche entrouverte. Un filet de salive coule sur son menton. Elle sent un peu mauvais.

Votre moral baisse de 1.

Allez au **46**.

5

Vous êtes réveillée par un juron retentissant.

Un mauvais pressentiment vous sort aussitôt de votre lit. Vite, vous enfiler votre robe, attachez vos cheveux en une austère queue de cheval, la cachez sous un chapeau, puis jaillissez hors de votre tente.

Mr Second rabat d'un geste rageur la bâche qui ferme l'abri en toile des Twin.

— Ils ne sont pas là non plus !

La voix flegmatique de Mr Navy s'élève.

— Les lords ne sont pas du genre à se défiler, Mr Second. Et certainement pas pour aller dormir alors qu'ils sont censés monter la garde.

— Où sont-ils passés, alors ?

Le capitaine se tourne vers la jungle et, plissant les yeux, incline légèrement sa tête. Mr Second le rejoint. Tous deux scrutent la végétation dense, à l'écoute des bruits de la faune locale.

— La nuit ? Dans la forêt ? murmure Mr Second. Ce serait pure folie !

Les mots ont cependant été prononcés assez fort pour que vous puissiez les entendre.

— Oh non ! gémissiez-vous.

Vous déglutissiez péniblement.

— Y a... y a-t-il des loups dans cette forêt ? bégayez-vous d'une voix rendue pâteuse par l'élixir de miss Bride.

Les deux hommes vous dévisagent, le sourcil arqué.

— Quelle drôle d'idée, miss Burnout ! vous répond le capitaine. Bien sûr que non. Puis s'adressant à son second : « Prenez votre fusil et suivez-moi. »

Les paroles de Mr Navy ne vous rassurent qu'à moitié.

Un bruit de pas précipités arrêtent les deux hommes. Miss Redhead court vers eux, sa robe légèrement relevée au-dessus de ses bottines pour éviter que ses pieds s'empêtrent dedans.

— Je viens aussi ! crie-t-elle.

La bouche de Mr Navy s'arrondit tandis que Mr Mann passe sa main sur son visage, en proie à un moment de désarroi.

— Alors, je vous accompagne, dit-il d'une voix fatiguée.

Le front de Mr Navy se plisse, sa bouche se referme. Mrs Drunk qui était jusqu'alors assise sur une souche, se lève.

— Grrmf ! grogne-t-elle.

Le capitaine ferme les yeux un bref instant avant de s'adresser à vous, la mine exaspérée.

— Miss Burnout, voulez-vous bien rester ici avec miss Bride ? Nous sommes déjà bien assez nombreux pour faire ce que nous avons à faire, dit-il en soupirant.

Vous vous empressez d'acquiescer. Vous n'avez nulle envie de découvrir... de découvrir... (à nouveau, vous avez de la peine à avaler votre salive) de découvrir les corps déchiquetés des Twin.

Le petit groupe disparaît dans la jungle. Commence alors pour vous et miss Bride, une longue attente. Enfin, surtout pour vous. Vous épuisez rapidement tous les sujets futiles qui intéressent la future mariée et, contrairement à elle, vous êtes trop nerveuse pour arriver à lire. Rapidement, l'aire de campement et ses alentours n'ont plus de secret pour vous ; c'est peut-être la centième fois que vous les arpentez.

Enfin, après des heures qui vous ont semblé des siècles, le groupe revient, la

mine sombre.

— Nous avons trouvé les corps dans une fosse, annonce Mr Navy.

— Un piège à jaguar, précise miss Redhead.

Vous pâlissez.

— Les lords auraient peut-être pu s'en sortir, commence Mr Second.

— Mais il y avait déjà un fauve dans le trou. Ils se sont battus tous les trois malgré leurs blessures. Jusqu'à leur mort respective. À cause de la chaleur, nous avons préféré enterrer les corps. Au prochain comptoir, j'enverrai un message à la famille avec la localisation des tombes, termine Mr Navy.

Vous blêmissez.

L'heure suivante, Mr Navy et Mr Second s'attellent à démonter le campement.

Vous traînez sur l'aire de débarquement, rechignant – vous ne savez pour quelle raison – à remonter sur le bateau. La forêt attire votre regard jusqu'au moment du départ. Même une fois sur la passerelle, alors que les turbines du vapeur ronflent avec ardeur, vous vous retournez encore.

C'est à cet instant que l'indigène caché dans la forêt avance d'un pas ; son visage apparaît à travers le feuillage, son regard est fixé sur vous.

Si vous vous empressiez de vous réfugier dans le bateau, allez au **37**.

Si vous parlez de l'indigène à Mrs Drunk, qui est la personne la plus proche de vous à cet instant, allez au **47**.

Si vous allez chercher miss Redhead, allez au **31**, et au **12** si vous alertez Mr Navy.

6

Vous faites quelques pas pour vous éloigner de la cabine de pilotage. Puis, le dos tourné aux plantations d'hévéas qui bordent la rive droite de l'Amago, vous faites face à la forêt tropicale.

Elle s'offre à vous dans toute sa splendeur.

Vos yeux se posent d'abord sur le sol où les plantes ont réduit leurs feuilles à de minuscules écailles. Dans ce vert dense, des fleurs aux couleurs vives s'épanouissent, enjambées par les racines-échasses de gigantesques arbres aux troncs cannelés, fenestrés ou tout simplement lisses. Ces fûts, aux côtés d'arbres juvéniles plus fins, portent des fruits colorés aux formes généreuses.

Vous levez la tête. Les houppiers des lianes et les couronnes ramifiées des arbres se balancent à plus de quarante mètres du sol. Une flore luxuriante – végétaux aux feuilles épaisses ou vernissées, plantes grasses, corolles bigarrées – couvre leurs branches.

Un mouvement secoue les frondaisons. Vous entrevoyez de drôles de singes. Ces curieuses imitations humaines bondissent avec grâce à travers les ramures, faisant fuir des oiseaux aux plumes éclatantes.

Toute à votre contemplation, vous avez oublié les rayons ardents du soleil. Un étourdissement vous saisit.

Si vous vous réfugiez dans le salon, allez au **29**.

Si vous cherchez un abri à l'ombre sur le pont, allez au **45**.

7

Vous êtes blanche comme un linge et complètement dessaoulée.

Vous avez voulu suivre les jumeaux et avez misé au-dessus de vos moyens.

D'une main tremblante, vous signez le billet de reconnaissance de dette. L'équivalent de votre prime de 20 £ et de six mois de salaire. **Votre moral baisse de 1.**

Vous grimacez un sourire, vous levez de table et allez vous réfugier dans votre cabine au **21**.

8

Soulevant légèrement votre robe pour l'empêcher de traîner dans la poussière – vous prenez garde que l'ourlet ne dépasse pas le haut de vos bottines – vous faites quelques pas pour vous glisser entre Mrs Drunk et miss Redhead. Celles-ci se mettent alors à parler en même temps.

Si vous portez votre attention sur les paroles de Mrs Drunk, allez au **36**.

Si vous vous concentrez sur celles de miss Redhead, allez au **30**.

Mrs Drunk vous fixe, un sourire narquois aux lèvres.

— Quelles sont donc vos pensées, miss Burnout ? Suis-je une monte-en-l'air ? Cela n'aurait rien d'étonnant, n'est-ce pas, avec ma dégaine si peu féminine et mon haleine avinée ?

Vous mettez un point d'honneur à soutenir son regard, même si vous pâlissez et que votre cœur bat plus vite.

— Que connaissez-vous donc de la vie ? reprend-elle. De ma vie ?

Son regard descend jusqu'à vos pieds puis remonte lentement jusqu'à votre visage.

— Où avez-vous fait votre éducation, miss Burnout ?

Vous n'êtes pas allée dans un pensionnat. Vos parents tiennent une chapellerie, un commerce modeste aux revenus modestes. Votre instruction, vous la devez à la gentillesse d'une cliente, professeuse de son état, et à vos sourires charmeurs d'enfant, ou peut-être aussi parce que Mrs Fruitless était mariée et ne pouvait enfanter.

Mais cela, vous ne voulez pas l'avouer à Mrs Drunk. Vous ne voulez pas prendre le risque qu'elle le salisse avec des mots grossiers.

Vous vous taisez.

Son sourire moqueur s'accentue puis disparaît brutalement.

— Au pensionnat Charlotte Augusta, au fond de la cour du bâtiment F, il y a une porte. Une vieille porte en bois qui grince quand on l'ouvre. Personne n'huile ses gonds, on y veille. Avant même d'en franchir le seuil, des relents d'humidité, de moisissure et de pourriture sautent à votre gorge. La lampe que vous tenez à bout de bras éclaire à peine devant vous et descendre la volée de marches qui mène à un couloir étroit est une gageure. Vous avancez dans cette galerie sombre, presque heureuse que la surveillante vous serre si fort le bras. Cinq pas. Dix pas. Quinze pas. Que vous ayez cinq ans ou douze ans, on vous pousse alors dans un réduit sans fenêtre. Vous pouvez crier, pleurer, appeler votre mère. Qu'importe ! Personne ne vous entend. Qu'avez-vous fait pour mériter cela ? Vous avez mal récité une leçon. Vous avez fait un pâté avec votre plume sur votre cahier. Une de vos chaussettes était tire-bouchonnée sur votre cheville. J'ai appris à crocheter les serrures avec les épingles de mon chignon pour fuir, miss Burnout. Pour fuir !

Sur ce, Mrs Drunk tourne les talons et s'éloigne.

Cette tirade, ajoutée au refus du capitaine de faire demi-tour, mine **votre moral** qui **baisse de 1**.

Vous avalez votre salive et allez vous réfugier dans votre cabine au **21**.

10

Les senteurs affolent votre nez. Sous le couvert des arbres, les fragrances se trouvent densifiées. Curry, vanille, rose... vous êtes loin des odeurs de crottin, d'égout et de charbon de Londres ! Les ailes de votre nez frissonnent de plaisir. Un sourire béat s'affiche sur votre visage. Il disparaît lorsque vous apercevez les Twin à quelques pas de vous. Qu'ils se perdent ! Qu'un insecte infecte les pique ! Qu'un serpent les étouffe ! Hors de question d'avancer dans leur sillage. Une sente un peu plus large part sur votre gauche, vous vous y engagez.

Vous ne savez où poser votre regard, il volette entre papillons dont les ailes scintillantes pourraient facilement recouvrir vos deux mains et oiseaux bigarrés aux chants exotiques et charmeurs.

Vous marchez ainsi, le nez en l'air, insouciant de vos pas, jusqu'à ce que les voix de miss Redhead et Mr Mann vous tire de votre rêverie. Vous les cherchez des yeux et retenez un cri.

Là, droit devant vous, à quelques pas seulement, une forme est tapie entre les branches d'un buisson.

Vous retenez votre respiration et scrutez la silhouette à peine visible. Vos pensées s'entrechoquent. Fuir ? Appeler aux secours ? Mais la bête pourrait alors vous sauter dessus... Vous cherchez de quoi vous défendre mais il n'y a pas de pierres dans cette forêt tropicale et les branches à terre ont l'air si pourries qu'elles s'effriteraient certainement avant même que vous puissiez porter un coup.

Vous déglutissez péniblement.

La forme bouge. Alors que vous êtes à deux doigts de vous évanouir (Que diable ! Vous êtes une fille de la ville ! Pas une aventurière ! Les seuls dangers que vous connaissez sont les ruades des chevaux, les roues des automobiles et la tuberculose.), le soulagement soudain que vous éprouvez vous fait éclater de rire.

— Mrs Drunk ! vous écriez-vous.

Votre compagne de voyage se redresse brutalement, ses mains tripotant la boutonnière de son pantalon.

— Miss Burnout ! rugit-elle, Ne peut-on avoir un peu d'intimité lorsqu'on satisfait un besoin naturel ? N'avez-vous pas honte ? Quelle perverse, faites-vous donc ! Reliquer mes fesses ! Espèce de dépravée !

Votre visage vire au cramoisi.

— Ce n'est... Je ne...

Un mouvement sur la droite vous fait tourner la tête. Avec horreur, vous découvrez que miss Redhead et Mr Mann, les mains chargées de bocaux, assistent à la scène.

Votre estime de soi doit être bien faible depuis votre surmenage, car au lieu de vous justifier, vous vous enfuyez.

Les visages interloqués de la jeune ethnologue et de son assistant tournent en boucle dans votre tête. D'imaginer ce qu'ils peuvent penser de vous à cet instant vous lacère le cœur. **Votre moral descend de 1.**

Mrs Drunk vous regarde courir, un sourire satisfait sur le visage.

Allez au **2**.

11

— Il ne vous en voudra pas, vous rassure miss Redhead. Pas à vous.

Elle fait un pas en avant pour prendre votre main.

— J'ai tellement besoin de liberté ! À défaut d'une tante ou d'une gouvernante, mon père m'a collé ce chaperon sous prétexte que Mr Mann a passé deux ans à Oxford à étudier la géographie ! Qu'ai-je besoin d'être surveillée ou protégée ! Venez, miss Burnout, fuyons !

Fuir... ce mot fait battre plus vite votre cœur. Vous serrez la main de miss Redhead. Son sourire s'élargit.

Vous sortez du chemin et vous enfoncez au milieu de la végétation. Le sol inégal est parsemé de trous, de branches pourrissantes et de troncs abattus. Miss Redhead vous montre comment attacher le bas de votre robe pour qu'elle n'entrave pas vos mouvements.

Vous la suivez sans crainte, certaine qu'en sa compagnie vous ne pouvez vous perdre, ni être en danger.

Vous vous arrêtez parfois, votre compagne vous montrant une plante ou un

animal.

Ainsi, désignant un petit singe : « Le mâle de cette espèce frotte souvent la plante de ses pieds ainsi que sa fourrure de son urine pour imprégner de son odeur le sol et les arbres. »

Ou alors, montrant un drôle de quadrupède au nez allongé : « Le tapir est un excellent nageur qui se sert de son nez comme d'un tuba. »

Et encore : « Ces lianes recèlent un puissant poison que les indigènes appellent *la mort qui tue tout bas*. Ils enduisent leurs flèches de cette substance. Le gibier meurt en quelques secondes par paralysie musculaire. La viande reste mangeable car le poison n'est pas actif en cas d'ingestion. »

Puis : « Ces fourmis découpent des bouts de feuilles pour les transporter jusqu'à leur abri souterrain. Là, elles les broient et les mâchent, obtenant un substrat sur lequel poussent les champignons dont elles se nourrissent. »

Enfin : « Des phallus pilosus. Les champignons cuisinés par Mr Second. Les chamans zapotèques utilisent leur pouvoir psychotrope lors des voyages spirituels de certains rites tribaux. »

Vous observez d'un œil suspicieux ce curieux cryptogame, source de vos hallucinations de la nuit précédente. (Votre naïveté en matière d'anatomie masculine vous préserve de toute honte.) Puis votre regard balaie la flore luxuriante. Vos narines palpitent des riches senteurs alentour. Vos oreilles recueillent les sons étranges de la faune trépidante.

Une évidence émerge alors dans votre esprit.

— Vous êtes heureuse ici, dites-vous à miss Redhead.

Le visage de la jeune femme s'illumine d'une joie quasi infantine. Elle saisit à nouveau votre main.

— Connaissez-vous cette chanson, miss Burnout ?

Sa voix claire s'élève entre les piliers boisés de la cathédrale tropicale, se mêlant au chant des paypayos.

'Twas on a Monday morning
When I beheld my darling
She looked so neat and charming
In every high degree,
She looked so neat and nimble, O
A-washing of her linen, O...

Miss Redhead vous entraîne à sa suite dans une farandole trébuchante. Vous joignez votre voix à la sienne pour chanter le refrain.

Dashing away with the smoothing iron
Dashing away with the smoothing iron
Dashing away with the smoothing iron
She stole my heart away.

Oh, bien sûr que vous connaissez cette **chanson** ! Votre mère vous l'a tellement chantée quand vous étiez petite !

Cela fait longtemps que votre cœur n'a pas été aussi léger.

Votre moral monte de 1.

Notez le code **zapotèque**. Quand vous rencontrerez à nouveau ce mot, ajouter 10 à la section où vous êtes et rendez-vous immédiatement à cette nouvelle section sans lire la fin du paragraphe.

Allez au **2**.

12

Le capitaine se dirige avec vous en direction de la jungle. À votre approche l'indigène émerge de la lisière. Mr Navy pose sa main sur son épaule.

— Ahuga, tu viens rarement seul au bord du fleuve, dit-il. Que se passe-t-il ?

— Ton bateau se repère de loin.

— J'ai eu quelques problèmes mécaniques...

— Je ne parle pas de ces problèmes-là. Les esprits ont commencé à s'agiter dès ton passage au comptoir de Moncogua.

Le capitaine reste silencieux. Son visage s'est assombri de trois rides qui barrent son front. Ahuga pose son regard sur vous. Ses yeux vous balaient rapidement de la tête aux pieds. Vous ressentez un malaise confus qui n'est pas seulement lié à l'atteinte à votre pudeur.

— Les esprits Hamwo n'aiment pas les esprits Eschun, dit-il sans vous quitter des yeux.

Votre malaise grandit. Un frisson traverse votre échine. Votre poitrine se serre.

— Tu veux dire qu'un esprit Eschun s'est invité sur mon bateau ?

— Pars, capitaine ! Pars vite avant que les esprits Hamwo se mettent en colère. Je ne pourrai alors rien faire pour toi.

Mr Navy hoche lentement la tête. Vous comprenez qu'il accorde une grande importance aux paroles de l'indigène. Sa main touche légèrement votre bras.

— Retournons au bateau, glisse-t-il.

Puis il s'adresse à nouveau à l'homme.

— *N's nmttrns ps ls sprts nclr.*

— *Qtn dx prnn sn dt,* répond Ahuga.

— *Hrmm ve ts sprts.*

À la fin de ce bref échange dans ce drôle de langage chantant, l'indigène disparaît dans la jungle. Tandis que vous rejoignez le vapeur, vous questionnez le capitaine.

— Nous courons un danger, Mr Navy ?

L'homme soupire.

— Croyez-vous aux esprits, miss Burnout ?

— N...on. En tout cas, pas à ceux-là.

— Alors, tout va bien.

Il est évident que Mr Navy vous ment. Et cela vous effraie plus que s'il avait dit la vérité. Votre angoisse monte encore d'un cran et **votre moral baisse de 1.**

Allez au **43.**

13

Vous sentez une main s'accrocher à votre bras. Une Mrs Old vacillante s'excuse en bredouillant :

— La chaleur... je... j'ai eu un petit étourdissement.

Vous passez votre bras sous le sien pour la soutenir. Vous n'aviez pas remarqué jusqu'alors combien elle est petite. Sa tête arrive à peine à votre épaule.

Son chapeau chatouille désagréablement votre cou.

— Ça va mieux, vous rassure la vieille femme.

Vous l'observez du coin de l'œil. Elle semble en effet avoir recouvré quelque

vigueur.

Ne sachant trop quoi faire d'elle, vous lui proposez de vous approcher du spectacle. Avec un peu de chance, vous arriverez à la refiler à Mr Mann qui a tout d'un gentleman. À votre grand désappointement, elle refuse votre invitation.

— J'en ai déjà tant vues ! explique-t-elle.

— Quoi ? des danses amafricaines ? vous étonnez-vous.

Votre interlocutrice opine de la tête.

— Il y a quelques décennies, il y avait un zoo à l'entrée de Londres. J'y amenais souvent mon petit-fils. Après l'enclos des girafes, juste avant celui des lions et pas loin de celui des singes, il y avait le village des Unga Bunga. Une poignée d'indigènes y vivaient.

Vous haussez un sourcil, incertaine sur la façon d'interpréter la dernière phrase de Mrs Old.

— Que voulez-vous dire par... « y vivaient » ? la questionnez-vous.

La vieille femme vous regarde comme si vous étiez idiot.

— Ils habitaient là. Voyez-vous, ainsi, au milieu des animaux sauvages, ils étaient un peu comme chez eux. Le jour, ils tissaient, pilaient le mil, dansaient... et la nuit, ils dormaient dans leurs cases.

— Ah.

Le regard de Mrs Old se trouble, ses lèvres s'incurvent en un léger sourire.

— A l'entrée du zoo, reprend-elle, on pouvait acheter des bananes pour un demi-penny à un marchand ambulant. Mon petit-fils adorait leur en lancer. Il s'amusait aussi à leur tirer leurs drôles de cheveux crépus.

Vous détournez votre regard.

— Je ne savais pas qu'un tel zoo avait existé, murmurez-vous.

La vieille femme hausse les épaules.

— Comme les indigènes étaient peu vêtus et peu habitués à notre climat, ils ne duraient pas bien longtemps. Je n'amenais d'ailleurs jamais mon petit-fils au zoo l'hiver. Le spectacle n'y était vraiment pas intéressant. Les sauvages tremblaient de froid, étaient secoués de quintes de toux et crachaient du sang. Tout ça, sans mettre un mouchoir ou même leur main devant la bouche !

— Quel horreur ! vous écriez-vous, sidérée par les paroles de la vieille femme.

Mrs Old, se méprenant sur vos paroles, hoche vigoureusement la tête.

— N'est-ce pas ? De vrais sauvages sans éducation ! Bref, l'hiver, ils tombaient comme des mouches malgré les soins du vétérinaire. Le village a fini par fermer.

Vous lâchez le bras de Mrs Old et avancez d'un pas pour mieux voir les indigènes.

Vous les observez, pensive.

Allez au **19**.

14

— Miss Burnout, attaque Jake Twin, arrivez-vous toujours en retard...

— ... comme ce matin lors du départ de l'aéronef ? termine Jack Twin.

Le ton cassant vous prend au dépourvu. Votre sourire se fige.

— Non, répondez-vous d'une petite voix.

La gêne et le sentiment d'injustice que vous ressentez font rosir vos joues. Vous, passer pour quelqu'un d'inconséquent, de frivole ? Alors que vous êtes toujours la première à arriver au bureau, bien avant le lever du jour ? Voilà ce que vous aimeriez jeter à la figure des jumeaux mais vous devinez que toute justification serait inutile, qu'au contraire, elle jouerait en votre défaveur.

— Et quelle est donc la raison...

— ... de votre voyage ?

— Un cadeau de *Waldegrave & Sons*, lâchez-vous entre vos dents serrées.

Les Twin marquent un temps d'arrêt, saisissent leurs monocles, les essuient avec un mouchoir blanc brodé à leurs initiales, les revissent à leurs orbites, puis vous scrutent.

— Vous êtes bien jeune pour être une cliente importante de *Waldegrave & Sons*.

— Vous n'avez pas non plus l'air d'être une actionnaire.

— Expliquez-nous cette loufoquerie, disent-ils à l'unisson.

C'est désolant. Alors que vous en étiez si fière, c'est presque avec honte que vous annoncez :

— J'ai été élue meilleur négociant de seconde classe. C'est ma récompense.

Les Twin hochent lentement la tête. Vous tordez vos mains sous la table, vous préparant à la prochaine pique.

— Manifestement, vous êtes partie de rien...

— ... et avez réussi à grimper quelques échelons.

— Vous n'êtes pas arrivée bien haut...

— ... mais vous êtes encore jeune.

— Nous apprécions les gens comme vous, miss Burnout, concluent-ils. C'est en se battant que l'on arrive à s'extirper de sa condition originelle. Le déterministe est l'excuse des chiffes molles.

Vous rougissez à nouveau mais cette fois de plaisir. Ce revirement inattendu des Twin vous propulse vers des sphères de félicité insoupçonnées.

Votre moral remonte de 1.

— Nous en sommes aussi un exemple reprend Jack Twin.

— Nous sommes nés accolés par le flanc et la tête.

— Des frères siamois.

— L'opération pour nous séparer était dangereuse.

— Extrêmement risquée.

— C'est nous-même qui l'avons exigée à l'adolescence.

— Et le risque que nous avons pris, notre foi dans la science, se sont avérés payants !

Les jumeaux lèvent leurs verres et se portent un toast mutuel.

— Payants, marmonne Mr Navy dans sa barbe, c'est le cas de le dire. C'est leur fric qui a permis cette opération. Les autres, ceux qui ne sont pas nés avec une cuiller en argent dans la bouche, ils finissent au cirque comme monstres de foire.

Mais vous n'entendez pas le capitaine, vous nagez dans un petit nuage de félicité et dévorez à pleines dents votre omelette aux champignons.

Allez au **35**.

15

Alors que vous vous attendiez à y retrouver tous les passagers, il n'y a que les Twin et miss Bride dans le salon.

Vous avez de la peine à croire ce que vous voyez : les jumeaux jouent aux dés ! Mais vous n'avez pas le temps d'approfondir cette incongruité car miss Bride vous fait un signe de la main, vous invitant à venir vous asseoir à côté d'elle.

— Comme c'est horrible ! dit-elle. Mrs Drunk nous a expliqué ce qui est arrivé. Pauvre Mrs Old !

Elle saisit vos mains et les serre dans les siennes.

— Cela a dû être un choc pour vous !

À ces mots, vous vous figez. Les paroles et la sollicitude de la jeune mariée viennent de raviver votre nuit précédente. Vous vous revoyez tâtant vos oreilles pointues. Vous vous revoyez léchant vos crocs. Et surtout, vous vous revoyez sautant sur Mrs Old pour la dévorer.

— Miss Burnout, vous allez bien ? Vous êtes affreusement pâle !

Vous vous forcez à sourire. Mais les commissures pincées de vos lèvres et votre regard troublé sont loin de la rassurer.

Elle lâche vos mains et sort de son sac une petite fiole qu'elle glisse entre vos doigts.

— Prenez-en une dizaine de gouttes dans un peu d'eau, vous dit-elle en se penchant vers votre oreille. Vous vous sentirez mieux après.

Vous fixez le petit flacon de verre. Le buste d'une femme souriante est dessiné sur l'étiquette. Au-dessus de sa tête, écrit en demi-cercle, vous déchiffrez le mot *cocaïne*.

— Vous avez besoin de calmer vos nerfs ? questionnez-vous, soulagée de détourner votre esprit de votre cauchemar.

Miss Bride émet un petit rire cristallin.

— Ne sommes-nous pas toutes comme ça, nous les femmes ?

Elle se penche à nouveau vers vous et, d'un air entendu, vous confie :

— Ma mère et mes tantes ont elles aussi un petit flacon de cet élixir dans le tiroir de leur table de nuit.

Vous scrutez la jeune mariée d'un œil nouveau. Vous la pensiez légère, insouciante, heureuse, sans soupçonner sa fragilité.

Votre première intention était de refuser le flacon. Vous changez d'avis et l'enfouissez dans la poche de votre robe.

Miss Bride vous lance un sourire complice, puis ajoute :

— Vous devriez aller vous reposer un moment dans votre cabine. Vous avez l'air si fatiguée !

L'idée n'est pas mauvaise. Vous la mettez à exécution.

Allez au **3**.

16

Vous lancez chacun un dé pour déterminer l'ordre des tours. Jake Twin jouera en premier, vous en deuxième et Jack Twin en dernier.

Munissez-vous de 3 dés et d'un crayon.

Reportez vos résultats dans le tableau. Vous pouvez relire les règles au **41**.

	1ère manche	2ème manche	3ème manche
Jake Twin	18	18	18
Vous			
Jack Twin	16	22	17

Si vous avez gagné, allez au **29**. Si vous avez perdu, allez au **7**. Si vous terminez ex-æquo avec Jake Twin, refaites une partie.

17

A votre approche, la jeune femme tourne la tête vers vous. Vous lui donnez à peu près le même âge que vous. Vos lèvres se plissent d'un sourire afin de répondre à celui qu'elle vous adresse.

— Puis-je m'asseoir à vos côtés ? demandez-vous.

— J'en serais enchantée ! Je m'appelle Elizabeth Bride.

Le patronyme a été prononcé avec une certaine délectation. Un éclat de rire s'échappe de sa gorge délicate. Un rire presque enfantin.

— Quel beau nom, n'est-ce pas ? Le nom d'une promesse qui va bientôt se réaliser.

Elle tend vers vous sa main gauche. Une alliance sertie de diamants brille à son annulaire.

— Je vais rejoindre mon fiancé en Zambie orientale. Il y possède une vaste plantation de quarante-sept têtes d'esclaves. Attendez !

Elle saisit le médaillon qui pend à son cou et l'ouvre. Vos yeux s'écarquillent de surprise. Vous découvrez le portrait d'un homme d'âge mur aux paupières tombantes.

— Oh ! Je sais ce que vous pensez ! Qu'il est vieux ! Bien trop vieux pour moi. Mais je n'aime pas les hommes de mon âge. Ils sont tellement superficiels ! Tellement fats. Rien ne compte tant pour eux que la coupe de

leur dernière redingote ou la couleur de leur futur gilet. Observez-les lors des promenades. Ils prennent des allures de paon ou de jeune coq, exhibant leur monocle et leur canne, fiers ne n'être, au fond, que de la volaille de basse-cour. James ne sera certainement pas un homme de cette trempe.

L'emploi du futur vous fait froncer les sourcils. Une intuition vous pousse à demander :

— Vous n'avez pas encore rencontré votre futur mari ?

— Oh, non ! Le voyage jusqu'en Zambie est bien trop long. Nous nous sommes fiancés par procuration. Le médaillon et la bague étaient joints au contrat de mandat. Comme j'ai hâte de le voir !

Les secousses du décollage interrompent momentanément votre discussion. La vieille femme, assise sur la banquette de l'autre côté du couloir, pousse un petit cri qui fait pivoter vos têtes.

— C'est Mrs Old, une veuve qui n'est jamais montée dans un aérostat, commente votre charmante voisine. Elle n'a plus toute sa tête et note sur un carnet les choses qu'elle ne doit pas oublier.

Vous hochez le menton et profitez de sa remarque pour demander :

— Savez-vous qui sont les autres passagers ?

— Il y a les richissimes jumeaux Twin, miss Redhead dont la passion est l'ethnologie. Mr Mann l'accompagne. Enfin...

Elle se penche vers vous pour chuchoter :

— Juste devant nous, cette curieuse Mrs Drunk. Figurez-vous qu'elle porte des pantalons !

Vous tordez le cou pour vérifier cette étrangeté. Une odeur de whisky effleure vos narines.

— Oh ! Regardez ! Nous survolons la fête foraine !

Miss Bride a saisi votre bras et vous tire vers la fenêtre.

— Là-bas, l'Octopus ! Le manège le plus impressionnant de la foire ! Nous y sommes allés, mon cousin et moi. Je m'y suis follement amusée !

Vous apercevez l'attraction avant qu'elle ne disparaisse derrière vous. L'image des tentacules balayant les airs vous poursuit tandis que vous répliquez :

— J'ai entendu dire qu'on pouvait y voir l'horrible John Lee, l'assassin condamné à la pendaison pour le meurtre de sa maîtresse de maison.

Miss Bride a une moue de dégoût.

— Je ne porte aucun intérêt à ce genre de spectacle. Pouah ! Les vices de la nature humaine n'attirent que les gens vils. Oh ! Est-ce bien une mouette qui vole à nos côtés ?

— Je crois bien, répondez-vous en vous penchant.

— N'est-ce pas magnifique ?

La jeune femme bat des mains de contentement.

Vous vous laissez aller contre le dossier de la banquette. L'enthousiasme et la candeur de la future mariée vous ravissent. Tout cela est si éloigné de la pesante atmosphère qui règne dans les bureaux de *Waldegrave & Sons*.

Une délicieuse légèreté s'empare de vous.

Votre moral grimpe de 1.

Allez au **46**.

18

— Permettez que je prenne la parole.

Toutes les têtes se tournent vers Mrs Drunk. La femme n'attend pas d'assentiment pour continuer.

— Mrs Drunk est un nom d'emprunt. Mon vrai nom est Jane Pinkerton. Je suis détective.

— La fameuse Mrs Pinkerton ? s'exclame miss Redhead.

— Ouais, c'est bien moi. Déçue ?

Les traits crispés de Mr Navy se relâchent sensiblement. Votre cœur bat plus vite. Le moment est venu de vous libérer du poids qui pèse si lourdement sur votre poitrine.

Vous vous levez, aspirez une grande bouffée d'air et vous lancez.

— J'ai moi aussi des choses à dire. Cela a un rapport avec les décès. C'est... c'est quelque chose d'étrange... qui ne m'était jamais arrivé auparavant.

Vous expliquez alors vos cauchemars et leurs circonstances, n'omettant aucuns détails.

Un long silence accueille la fin de votre récit.

Miss Redhead vous regarde intensément.

— Mrs Pinkerton, dit-elle en continuant à vous observer. Cela fait combien d'années que vous parcourez l'Amafric pour vos affaires ?

— Douze ans, miss Redhead. Je connais ce petit continent comme ma

poche.

— Donc, vous avez certainement dû entendre parler du shweshwe zapotèque ?

— Pas du tout, répond-elle d'un ton sec et catégorique.

Vous avez le temps de voir une lueur de surprise s'allumer dans les yeux de la jeune ethnologue avant qu'elle détourne son regard pour fixer Mrs Pinkerton.

Elle semble hésiter.

Allez au **44**.

19

La danse finie, un petit homme replet, habillé d'un costume en lin, s'approche de votre groupe. Il s'arrête à trois pas, claque les talons et se fige dans une rigidité toute protocolaire.

— Mr Second, se présente-t-il. Je suis chargé de vous conduire jusqu'au bateau de Mr Navy pour la suite de votre voyage. Si vous voulez bien me suivre.

Une ribambelle de gamins faméliques s'empare alors de vos bagages pour les entasser dans une charrette tandis que vous montez dans des carrioles à deux places. Pas de chevaux ni de mulets pour tirer les voitures mais encore des mômes, un peu plus âgés ceux-là, mais pas moins maigrichons. Vous fixez avec effroi, le fouet coincé dans la carriole de Mr Second.

Le trajet jusqu'aux pontons est cahoteux et poussiéreux. Vous zigaguez entre des maisons en terre sans fenêtres, escortés par des chiens aux côtes saillantes sur une partie du chemin. Les clebs aboient avec hargne mais les mômes qui leur décochent des coups de pied dans les flancs et hurlent plus fort qu'eux, les font fuir. Trois poules poussent des gloussements affolés, leurs ailes battent furieusement le sol ; elles échappent de justesse aux roues des carrioles.

Les rares indigènes que vous apercevez sont assis en tailleur à l'ombre des toits et discutent avec placidité.

Plus loin, un bâtiment à deux étages blanchi à la chaux écrase les autres habitations par sa splendeur. Certainement la maison d'un officier.

Les carrioles s'arrêtent devant un bateau à vapeur fraîchement repeint.

L'homme qui se tenait jusqu'alors sur le pont, descend la passerelle d'un pas assuré pour vous accueillir.

Mr Navy a la cinquantaine, les traits burinés, une casquette blanche vissée sur la tête et un uniforme d'officier de marine dont vous soupçonnez les galons d'être de fantaisie.

Son accent est étrange mais il s'exprime avec élégance.

Vous êtes invités à prendre possession de vos cabines, puis de le rejoindre dans la salle de restaurant dans une demi-heure, à la tombée de la nuit.

Vous déballez vos affaires, ce qui est vite fait, puis avisez le broc rempli d'eau et la cuvette posée à ses côtés. Vous aspergez votre visage, plus dans le désir de vous rafraîchir que dans celui de vous débarrasser de la poussière du trajet. Tandis que vous vous essuyez avec la petite serviette mise à votre disposition, vous jetez un coup d'œil par le hublot. L'eau du fleuve – l'Amago – est boueuse. Une écume grisâtre surnage par endroits, vous apercevez près de la coque une traînée irisée qui s'effiloche dans le courant.

Le soleil envoie ses derniers rayons alors que vous ouvrez la porte de votre cabine. La nuit soudaine vous prend par surprise. Mais Mr Second a pourvu à l'arrivée brusque de l'obscurité. Des lanternes scintillent dans la coursive, vous permettant de gagner sans encombre la salle de restaurant.

La salle est en fait une étroite pièce presque entièrement occupée par une longue table rectangulaire flanquée d'une dizaine de chaises. Une nappe d'un blanc passé, auréolée de taches aux couleurs diverses, la recouvre.

Certains passagers sont déjà installés. Le hasard vous fait vous asseoir à côté du capitaine, Mr Navy, et en face des deux frères Twin.

Mr Second a revêtu une veste blanche. Une serviette pliée sur son avant-bras, il circule autour de la table pour servir un vin d'un rouge profond à la gente masculine. Le service fait, il s'échappe par une porte latérale. Quelques minutes plus tard, vous le voyez revenir portant un plat fumant dont l'odeur chatouille agréablement vos narines.

Votre estomac satisfait par les premières bouchées d'une omelette aux champignons baveuse, engagez-vous la discussion avec les jumeaux au **14** ou avec le capitaine au **39** ?

Vos poings et votre mâchoire se contractent d'indignation.

— Mrs Old est peut-être encore en vie, rugissez-vous. Nous devons partir à sa recherche.

Votre colère laisse Mr Navy de marbre.

— L'eau est boueuse et trompeuse, dit-il d'une voix où perce une pointe de lassitude. Si Mrs Old ne s'est pas noyée, emportée par le courant ou entraînée au fond du fleuve par les tourbillons, il est fort probable que les crocodiles et les piranhas en aient fait leur festin.

L'image de la vieille femme déchiquetée par des gueules bardées de crocs acérés vous glace.

— Raison de plus pour faire demi-tour ! vous criez-vous. Nous devons récupérer le corps de Mrs Old avant...

Vous cherchez vos mots et finissez pitoyablement votre phrase :

— ... avant qu'il ne soit trop tard.

Un pli amer apparaît au coin des lèvres du capitaine.

— Trop tard pour quoi ? Pour offrir une sépulture à Mrs Old ? Pour être au bord d'un trou, la tête baissée alors qu'on promet à la défunte les Cieux ? Pour l'enfermer dans une boîte et, comme si cela ne suffisait pas, l'enfouir six pieds sous terre pour mieux la cacher ? la dissimuler ? la dérober aux vivants ?

La tirade du capitaine vous laisse sans voix.

Le silence bourdonne du bruit des moteurs. Mais, peu à peu, une autre musique s'élève, qui pourtant était déjà là, mais que vous n'entendiez pas. La symphonie des chants et des cris de la jungle emplit l'espace d'une intensité nouvelle.

— L'homme civilisé, reprend Mr Navy, prend ce que la Terre produit : nourriture, fer, charbon. Que lui donne-t-il en contrepartie ? Il l'empoisonne ! Quand l'un des leurs est mort, les peuples d'ici, miss Burnout, construisent un radeau et confient le corps au fleuve. Baigné de lumière, le défunt s'offre aux oiseaux, aux bêtes peuplant les eaux et les rives de l'Amago. C'est à son tour de nourrir ceux qui l'ont nourri.

Votre regard traverse la vitre du poste de pilotage et se pose sur la forêt luxuriante.

Les paroles maladroitement de Mr Navy vous ont touchée. Quelque chose en vous, enfoui au plus profond de votre être, résonne avec son discours. Vous

entrevoiez une vérité, peut-être une voie à suivre, un apaisement. Votre conscience se déchire d'un voile d'ombre, laissant apparaître une clarté nouvelle. **Votre moral monte de 1.**

Songeuse, vous regagnez le pont.

Si vous désirez rester seule avec vos pensées, allez au **6**. Sinon, vous rejoignez le salon au **41**.

21

Trois petits coups discrets frappés à votre porte vous sortent de vos sombres ruminations. Vous hésitez, vous n'êtes pas d'humeur à converser.

Les trois coups se répètent.

Leur légèreté joue sur votre décision, vous allez ouvrir. Miss Bride se tient dans l'encadrure de la porte. À votre vue, son visage s'éclaire de soulagement et de compassion.

Elle saisit vos mains et les serre dans les siennes.

— Comme c'est horrible ! dit-elle. Mrs Drunk nous a expliqué ce qui est arrivé. Pauvre Mrs Old ! Cela a dû être un choc pour vous de découvrir sa disparition !

À ces mots, vous vous figez. Les paroles et la sollicitude de la jeune mariée viennent de raviver votre nuit précédente. Vous vous revoyez tâtant vos oreilles pointues. Vous vous revoyez léchant vos crocs. Et surtout, vous vous revoyez sautant sur Mrs Old pour la dévorer.

— Miss Burnout, vous allez bien ? Vous êtes affreusement pâle !

Vous vous forcez à sourire. Mais les commissures pincées de vos lèvres et votre regard troublé sont loin de la rassurer.

Elle lâche vos mains et sort de son sac une petite fiole qu'elle glisse entre vos doigts.

— Prenez-en une dizaine de gouttes dans un peu d'eau. Vous verrez, vous vous sentirez mieux après.

Vous fixez le petit flacon de verre. Le buste d'une femme souriante est dessiné sur l'étiquette. Au-dessus de sa tête, écrit en demi-cercle, vous déchiffrez le mot cocaïne.

— Vous avez besoin de calmer vos nerfs ? questionnez-vous, sautant sur l'occasion de détourner votre esprit de votre cauchemar.

Miss Bride émet un petit rire cristallin.

— Ne sommes-nous pas toutes comme ça, nous, les femmes ?

Un sourire ingénu s'affiche sur son visage. D'un air entendu, elle vous confie :

— Ma mère et mes tantes ont elles aussi un petit flacon de cet élixir dans le tiroir de leur table de nuit.

Vous scrutez la future mariée d'un œil nouveau. Vous la pensiez légère, insouciant, heureuse, sans soupçonner sa fragilité.

Votre première intention était de refuser le flacon. Vous changez d'avis et l'enfouissez dans la poche de votre robe.

Allez au **3**.

22

A votre approche le jeune homme se décale vers la fenêtre en vous souriant. Avec la même politesse, vous prenez soin de laisser un écart conséquent entre vos deux postérieurs lorsque vous vous asseyez.

— Enchanté de vous rencontrer. Mon nom est Mann. John Mann.

Vous vous présentez à votre tour.

— Miss Redhead et moi-même, enchaîne le jeune homme, nous nous rendons en Zambie orientale pour étudier les tribus reculées de la forêt tropicale.

Vous devinez qu'il parle de la jeune fille rousse absorbée dans la lecture de son gros livre.

— Pour être honnête, corrige le jeune homme avec une grimace, c'est plutôt miss Redhead, l'érudite. Moi, je ne suis que son assistant.

Vous appréciez sa franchise, cette qualité n'étant pas courante dans le milieu professionnel où vous évoluez.

— Aurais-je l'outrecuidance, poursuit-il encore, de vous demander la raison de votre charmante présence dans cet aéronef ?

Même si votre cœur est gonflé de fierté, vous vous efforcez de le masquer en répondant d'une voix que vous espérez sans intonation.

— J'ai été élue meilleur négociant de seconde classe dans la maison qui m'emploie. Ce voyage est ma récompense. Un cadeau de remerciement.

— Félicitations !

Vous regardez discrètement votre interlocuteur qui a l'air sincère. Il ne semble pas non plus vouloir vous séduire. Toutefois, vous ne pouvez vous départir d'un sentiment de malaise, ayant plutôt l'habitude qu'on vous fasse des remarques méprisantes. Car une femme de votre âge, pas encore mariée, et qui travaille, cela a de quoi faire jaser la société bien pensante !

— Connaissez-vous les autres personnes avec qui nous partageons cette cabine ? biaisez-vous, histoire de revenir sur un terrain plus neutre.

Mr Mann opine du chef.

— Nous avons en effet eu l'occasion de nous présenter avant de monter dans la nacelle. Mrs Old, derrière nous, est une charmante vieille femme, malheureusement veuve, qui commence à perdre la tête. Elle note dans un petit carnet les choses qu'elle ne doit pas oublier. De l'autre côté du couloir, miss Bride, au teint si délicat, part rejoindre son futur mari dans les colonies. C'est la personne la plus heureuse de notre petite troupe. Devant elle, Mrs Drunk cultive l'insolence avec arrogance. Regardez, elle porte des pantalons. Enfin, les jumeaux Twin sont deux corps mais un seul esprit.

Vous notez que le visage de Mr Mann s'est animé à cette brève description, perdant un peu de sa tristesse.

— Mais, fait-il soudain, dans quelle maison travaillez-vous ? Vous ne me l'avez pas dit !

— *Waldegrave & Sons*. Département du caoutchouc, répondez-vous, dépitée de voir le sujet revenir sur la table.

Or, à votre grande surprise, vous découvrez que Mr Mann est intarissable sur le caoutchouc.

Vous entamez une discussion passionnante à ce sujet. L'enthousiasme, la courtoisie et l'attention de votre voisin de voyage réchauffent votre cœur et surtout votre âme.

Votre moral grimpe de 1.

Allez au **46**.

23

Quand vous reprenez vos esprits, Mrs Drunk n'est plus à vos côtés. Vos paupières sont lourdes. Vous avez grande envie de dormir.

Alors que vous vous dirigez vers votre cabine, vous butez contre un corps

allongé sur le pont, face cachée contre le sol. Les yeux écarquillés, tétanisée, vous entendez une plainte s'élever. Cela dure plusieurs secondes avant que vous ne réalisiez que ce gémissement provient de votre propre poitrine.

— Miss Burnout ? Quelque chose ne va pas ?

Mr Navy vous regarde, le visage inquiet. Comme vous ne répondez pas, son regard suit le vôtre et percute le corps inanimé.

— Qu'est-ce que...

Le capitaine s'agenouille sans finir sa phrase. Lorsque vous comprenez qu'il va retourner le corps, vous cachez votre visage dans vos mains.

— Miss Bride ! s'exclame-t-il.

Le nom qu'il prononce est celui que vous attendiez et que vous redoutiez.

— Elle... elle est morte ? arrivez-vous à demander d'une voix tremblante.

Vous n'osez jeter un regard à travers la cage de vos doigts.

Le capitaine penche sa tête pour approcher son oreille de la bouche de la jeune femme, puis pose son majeur et son index sur son cou.

— Non. Son pouls est faible mais elle est vivante.

Un rire nerveux s'échappe de votre gorge.

— Je la ramène dans sa cabine, reprend le capitaine en soulevant le frêle corps. Rejoignez la vôtre.

Vous passez l'heure suivante à vous tordre les mains. Trois coups frappés à votre porte vous tirent de vos déprimantes ruminations.

Mr Second se tient dans la coursive, son visage est indéchiffrable. Le couloir est étonnamment calme. C'est alors que vous prenez conscience de l'arrêt des moteurs du navire.

— Miss Burnout, le capitaine demande à tous les passagers de le rejoindre dans le salon.

Puis l'homme prend congé d'un petit hochement de tête et va frapper à la porte suivante. Vous fermez la vôtre et enfilez le couloir pour monter sur le pont.

Le vapeur est amarré à un petit ponton qui mène à de vastes maisons sur pilotis. Une poignée d'autochtones, surtout des femmes et des enfants, vaquent à quelque tâche sur les terrasses ombragées.

Mr Navy vous accueille à l'entrée du salon.

— Asseyez-vous dans un fauteuil, je vous prie, miss Burnout.

Lorsque le dernier passager pénètre dans la pièce, le capitaine fait un

discret signe de tête à Mr Second. Celui-ci va se poster devant la porte.

Mr Navy porte alors sa main à sa bouche pour masquer une petite toux, puis s'adresse à vous tous.

— Malheureusement, je dois vous annoncer le décès de miss Bride.

Des exclamations consternées s'élèvent dans la petite pièce.

— Il s'agit du quatrième décès en deux jours. Cela ne peut être une coïncidence.

Si votre moral est inférieur ou égal à 6, allez au **50**. Sinon, rendez-vous au **18**.

24

Mr Second vous a assuré que les abords du campement ne sont pas dangereux. La journée, le jaguar chasse à l'intérieur des terres ; il ne vient que le soir au bord du fleuve pour s'abreuver.

D'après le petit homme, il suffit de faire attention à l'endroit où vous posez vos pieds (à votre passage, des araignées grosses comme votre main pourraient projeter leurs poils urticants), de frapper le sol avec un bâton pour faire fuir les serpents (la morsure du *flèche de lance* provoque la mort en moins d'une minute), de ne pas toucher aux grenouilles, aussi jolies soient-elles (leur peau est souvent enduite d'un alcaloïde venimeux) et de ne pas laisser ses mains traîner n'importe où (outre que les scorpions pourraient avoir la bonne idée de planter leur aiguillon dans votre chair, certaines plantes sont vénéneuses).

Tout cela ne vous paraît pas plus dangereux que de traverser une avenue de Londres encombrée de cabs et d'automobiles par une journée de grand smog.

C'est donc le pied léger que vous empruntez la piste qui s'enfonce dans la jungle, curieuse de ce que vous allez y découvrir.

Votre première rencontre est assez décevante. Il s'agit de Mr Mann qui n'est pas particulièrement une espèce exotique.

— Vous retournez au campement ? vous enquêrez-vous, cherchant dans la végétation alentour miss Redhead.

— Miss Redhead m'a demandé de lui apporter un thé, vous répond-il laconiquement.

Vos yeux s'arrondissent de surprise, ceux de Mr Mann lui donnent un air de

chien battu, ce qui vous dissuade d'en demander plus sur cette étrange requête.

Vous poursuivez votre chemin.

Quelques pas plus loin, la jeune ethnologue, gantée et penchée sur les feuilles vernissées d'une liane, effectue un prélèvement qu'elle dépose dans un bocal aussitôt fermé.

Vous émettez un discret raclement de gorge pour l'avertir de votre présence.

— Ah, miss Burnout ! dit-elle simplement.

Toute à son observation, elle n'a pour vous qu'un rapide coup d'œil.

— Je viens de croiser Mr Mann, dites-vous pour combler le silence qui est en train de s'installer.

— Ah, Mr Mann... soupire-t-elle. Quelle plaie !

— Ce jeune homme ? vous étonnez-vous. Il m'a plutôt l'air d'être un parfait gentleman. Extrêmement serviable.

— Trop, grimace-t-elle. Beaucoup trop empressé. Comme si je ne pouvais pas me débrouiller toute seule !

Soudain, elle s'immobilise ; ses yeux s'écarquillent et se mettent à briller.

— Oh, miss Burnout ! Venez avec moi ! Semons ce pot de colle ! Allons-nous cacher dans la forêt !

Cette proposition vous prend de court.

— Ce ne serait pas très gentil pour lui, avancez-vous.

Si, cependant, vous acceptez, allez au **11**. Sinon, rendez-vous au **26**.

25

Sur le pont, vous apercevez Mrs Drunk penchée par-dessus le bastingage. Vous la hélez.

— Le capitaine refuse de faire demi-tour, vous indignez-vous.

Un haussement d'épaules accueille vos paroles.

— Bah, à cette heure, Mrs Old doit être dans le ventre des crocodiles.

L'image de la vieille femme déchiquetée par ces bêtes sauvages à l'aspect si préhistoriques, vous arrache un bref frisson.

— Peut-être a-t-elle pu rejoindre la rive ?

La femme désigne le fleuve d'un large geste du bras.

— Regardez les courants. Regardez la largeur de l'Amago. Mrs Old savait-elle seulement nager ?

— Quand-même. Elle aurait mérité un enterrement.

— Oui, nous aurions pu retrouver quelques os avec encore quelques bouts de chairs, raille Mrs Drunk avec cynisme. Mettre tout ça dans une boîte et l'envoyer à Londres. Là-bas, les restes du corps auraient été enterrés avec comme seules personnes présentes autour de la tombe, un pasteur et deux fossoyeurs.

— Mrs Old était veuve... vous rappelez-vous.

— Et son unique fils décédé, complète Mrs Drunk. Quant à son petit-fils qui vit quelque part dans les colonies, elle ne l'a jamais revu depuis.

Vous pensez à vos propres parents, encore vivants, mais déjà vieux. Vous n'avez pas de mari, pas d'enfants. Allez-vous finir seule, regrettée par aucune âme humaine, comme Mrs Old ? Cette idée vous accable. Vos épaules s'affaissent. **Votre moral baisse de 1.**

L'esprit tourmenté, vous revivez l'heure précédente. L'absence de Mrs Old, sa porte fermée, son lit déserté, le hublot refermé. Tout tourne en boucle. Encore et encore. Car malgré l'état d'abattement dans lequel vous vous trouvez, votre esprit achoppe sur deux détails.

Si vous demandez à Mrs Drunk où elle a appris à crocheter les serrures, allez au **9**.

Si vous reprenez de cet objet qu'elle nie avoir ramassé, allez au **32**.

26

— Il ne vous en voudra pas, rétorque miss Redhead.

Vous n'en êtes pas si sûre.

— Désolée, miss Redhead, je ne marche pas dans votre combine. Cette histoire est une affaire entre vous et Mr Mann. Je refuse de prendre partie.

La jeune femme a une moue de dépit. Elle vous tourne le dos et reprend ses observations.

Par politesse, vous posez quelques questions sur la flore, la faune et les indigènes qui peuplent la forêt. Ses réponses sont laconiques.

Vous l'importunez.

Tant mieux. Vous la laissez à ses plantes et à ses fleurs sans regrets.

Sur le chemin du retour, vous croisez à nouveau Mr Mann. Il tient devant lui un plateau sur lequel repose une théière accompagnée d'un sucrier et d'un petit pot de lait. De part et d'autre de la tasse en porcelaine, vous remarquez qu'il a disposé à égale distance une cuiller en argent et une serviette joliment pliée.

Vous trouvez cela à la fois charmant et touchant. Vous souriez, heureuse de ne pas avoir suivi miss Redhead dans sa manigance.

Emportée par votre euphorie, vous décidez de faire un crochet avant de rentrer au campement. Vous sortez du chemin et vous enfoncez dans la jungle.

Le dépaysement est total. Londres et les bureaux de *Waldegrave & Sons* sont loin ! L'atmosphère chaude et humide qui trempe votre robe de coton ne vous indispose plus. Vous avancez dans un feu d'artifice de senteurs, de couleurs et de clameurs. **Votre moral monte de 1.**

Lorsqu'enfin vous rouvrez vos yeux, vous ne savez plus où vous êtes.

— Mr Mann ! Miss Redhead ! Houhou ! criez-vous.

Seuls les singes moqueurs vous répondent.

Vous errez dans la boue, oubliant toute prudence. La détonation d'une arme à feu vous fait sursauter. Elle est aussitôt suivie d'autres coups. Ça ne peut être que les Twin qui s'amuse à chasser. Soulagée, vous vous dirigez en direction des tirs. Votre précipitation manque de vous faire tomber dans une fosse cachée par des branchages. Vous vous retenez in extremis à une liane, ce qui ne vous empêche pas de glisser sur le sol humide pour vous retrouver avec un genou à terre. Vous vous relevez en pestant, votre robe maculée de boue.

Les détonations ont cessé. Les Twin doivent être à court de munitions. La forêt est moins dense sur votre droite. Vous reprenez espoir et débouchez au bord du fleuve. Le campement n'est qu'à quelques mètres de là.

Dans dix minutes, vous serez dans votre tente à changer de robe et à décrotter vos souliers.

Allez au **2**.

27

A votre approche, la femme détourne la tête. Vous vous asseyez à côté d'elle en haussant les épaules.

Un bref soupir s'échappe de votre poitrine. Dans quelques minutes, le

dirigeable s'élèvera au-delà des nuages et vous vous envolerez vers une aventure qui vous apparaît pour l'instant bien nébuleuse.

L'Amafric... Vous pourriez citer sans erreurs tous les pays – ainsi que leur capitale – qui composent ce petit continent. Pourtant, vous n'y êtes jamais allée. C'est dans cette partie du vaste monde que poussent l'hévéa et le guayule, les végétaux dont on extrait le latex, la résine à partir de laquelle on fabrique le caoutchouc. Pour vous, la carte de l'Amafric est moins un découpage de frontières qu'un recensement quantitatif et qualitatif de ces variétés d'arbres. Car même si vous ne traitez pas directement avec les propriétaires des plantations, vous connaissez la valeur marchande de chaque parcelle en fonction de leur terroir.

Un nouveau soupir franchit vos lèvres.

Pense à autre chose, vous morigénez-vous.

Les secousses du décollage offrent une diversion bienvenue. Votre voisine en profite pour changer de position, son genou vient toucher le vôtre. Offusquée, vous baissez les yeux vers l'objet du délit. Votre indignation redouble. Cette femme porte des pantalons ! Vous écarterez vivement votre jambe. Mais voilà que la sans-gêne s'accapare de l'accoudoir qui sépare vos deux sièges.

Vous bouillez.

Des mots cinglants remontent à votre bouche et... se transforment en une pâte amère. Votre ventre se noue, vos membres tremblent et un abattement sans nom fait monter des larmes à vos yeux.

Votre rage légendaire, votre âpreté à toute épreuve, votre acharnement face à l'adversité, tout ce qui a fait de vous un négociant de seconde classe mais de première ordre, pffft, a disparu !

L'idée de faire une remarque à votre voisine à propos de son manque de savoir-vivre, l'idée-même qu'il puisse exister des personnes manquant de savoir-vivre, vous accable.

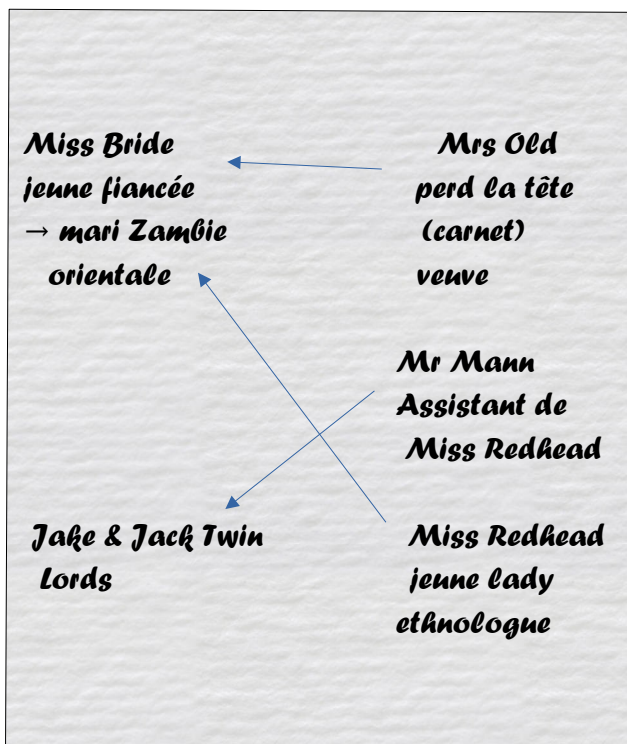
Consternée, vous fermez à demi vos paupières et feignez de dormir pour sauver un semblant d'amour-propre déjà bien effiloché.

Votre voisine se penche alors en avant pour saisir à ses pieds une gibecière, elle en extirpe un carnet en cuir. Les yeux mi-clos, vous déchiffrez le nom ciselé au matoir sur la couverture : Mrs Drunk.

Il vous semble bien avoir aperçu aussi une flasque de whisky dans le sac...

La femme tourne rapidement les pages remplies d'une écriture brouillonne.

Enfin, elle s'arrête sur un schéma.



Vous comprenez qu'il s'agit du plan de la nacelle.

À l'endroit qui correspond à votre place, Mrs Drunk rajoute un point d'interrogation.

Vous fermez complètement vos paupières.

Un point d'interrogation ?

Une question.

Une mise en doute.

Un mauvais coup.

Une présence facultative.

Un symbole absent.

Une aberration.

Votre moral qui n'était déjà pas bien vaillant en reprend un coup et **baisse de 1.**

Allez au **46.**

28

Mrs Pinkerton laisse échapper un cri de dédain.

— Superstition. Mystification. C'est une légende que font courir les chamans pour justifier leur trafic de champignons magiques.

Les lèvres de miss Redhead se pincent.

Elle semble hésiter.

Allez au **44**.

29

Un large sourire aux lèvres, vous tendez votre main pour prendre votre gain. Un raclement de gorge arrête votre geste.

— Que faites-vous, miss Burnout ?

— Ôtez vos doigts de la table.

— Mais j'ai gagné ! vous écriez-vous, indignée.

L'arrivée de Mr Second détourne brièvement vos têtes. Muni d'un large plateau rond, le petit homme replet entreprend de débarrasser les tables basses de leurs verres en cristal et de leurs tasses en porcelaine.

Jake Twin hausse un sourcil.

— Gagné ? Allons, miss Burnout, ne soyez pas mauvaise perdante.

— 18 est le score à atteindre. Jake l'a fait trois fois, en premier.

Une fois de plus, vous ouvrez votre bouche pour finalement vous raviser. Vous ne pouvez décemment traiter les deux lords de tricheurs. Éperdue, vous vous tournez vers Mr Second. L'homme est en train de passer un coup d'éponge sur la table du fond.

— Mr Second ! Pouvez-vous... commencez-vous.

— Rappeler à cette jeune femme que le Black Jack se joue en 18 points ? vous interrompt Jake Twin.

Mr Second vous regarde, puis regarde les jumeaux, puis regarde ses pieds.

— C'est vrai, dit-il d'une voix mal assurée. Lord Twin a raison. Le Black Jack se joue en 18 points.

Jake se tourne vers vous. Plus aucune once de sympathie ne se lit sur son visage.

— Arrêtez de vous donner en spectacle, miss Burnout.

— Vous êtes ridicule et c'est très...

— ...désagréable.

— *Shocking.*

Vos oreilles bourdonnent. Vos yeux se troublent. Vous ne leur donnerez pas le plaisir de pleurer devant eux. Vous sortez du salon, laissant derrière vous votre prime de 20 £ et six mois de salaire.

Votre moral baisse de 1.

Les larmes vous aveuglent dans la coursive. Vous trébuchez jusqu'au pont où Mr Second vous rejoint.

— Excusez-moi, miss Burnout. Comprenez-moi... Le bateau et les trois quarts de la flotte fluviale appartiennent aux Twin. Je ne pouvais pas les contredire.

Vous reniflez bruyamment et essuyez votre visage avec la manche de votre robe. Que Mr Second vous voie dans cet état ajoute un supplément de honte à votre humiliation. **Votre moral baisse encore de 1.**

— Vendu ! lui lancez-vous avec rancœur.

— Faut bien que je mange, répond piteusement l'homme.

Mais vous ne l'écoutez plus. Vous n'avez plus qu'un désir, rejoindre votre cabine au **21.**

30

— Vous dites ? demandez-vous en vous tournant vers miss Redhead.

— Cette danse n'a aucun sens, répète-t-elle.

Votre front se plisse, vos yeux reviennent sur les indigènes.

— Ce n'est pas un rite de bienvenue ?

— Plutôt un spectacle fait de brique et de broc. Un bout de danse macabre de l'Urubi, quelques pas de danse initiatique du Burinam, des bribes funéraires du Lesotho, les trilles joyeuses d'une union au Burungay...

— Vous voulez dire...

— Que tout cela n'est qu'une farce folklorique. Un attrape-nigaud. Un spectacle certainement financé par les autorités locales pour nous charmer ou se moquer gentiment de nous. Je ne serais pas étonnée, voyez-vous, de croiser un jour l'un de ces hommes habillé à l'européenne, dégustant un cognac dans le salon d'un club.

— Vous voulez dire...

Votre voix s'étrangle et vous rougissez en baissant vivement les yeux.

Vous n'aviez jamais imaginé que les sauvages pouvaient être... autre chose que des sauvages... qu'ils pouvaient... qu'ils étaient... qu'ils faisaient partie... que la gente masculine pouvait s'étendre à...

Malgré votre gêne, votre regard remonte le long des mollets, puis des cuisses musclées. La dernière fois que vous avez vu des jambes masculines, c'était il y a vingt ans et c'était celles de votre petit cousin qui commençait à marcher.

Votre honte arrête votre regard avant qu'il n'aille trop haut. Vous déglutissez péniblement, le feu aux joues.

Allez au **19**.

31

La jeune lady se dirige avec vous en direction de la forêt. À votre approche l'indigène émerge de la lisière.

Vous vous arrêtez à deux pas de lui. Miss Redhead se racle discrètement la gorge avant de se lancer.

— *Nô vnnô npx, erôx grrr*, dit-elle d'une voix chantante.

L'homme soulève sa lance et la pose négligemment sur son épaule, pointe vers le haut. Puis, il toise la jeune femme.

— Votre accent est déplorable, lâche-t-il. Il serait préférable que nous continuions cette discussion en anglais.

— Le vôtre est excellent ! s'émerveille la jeune ethnologue, nullement vexée.

L'indigène arbore une moue dédaigneuse.

— Je sais imiter vingt-trois chants d'oiseau, le cri du singe hurleur, du singe araignée, du douroucouli et du capucin. Pourquoi serais-je incapable d'imiter le vôtre ?

L'homme marque un temps d'arrêt, son regard vous balaie de la tête aux pieds, puis il s'adresse à nouveau à miss Redhead.

— Que veux-tu, sorcière ?

Prise au dépourvu, la jeune femme laisse échapper un petit rire.

— Quelle drôle d'idée ! Je ne suis pas une sorcière !

Vif comme l'éclair, l'homme se glisse entre vous deux, offrant son dos à miss Redhead.

— Ne la laissez pas s'approcher de vous ! Son influence est néfaste. Remontez sur le bateau ! vous lance-t-il.

Miss Redhead fait un pas de côté et réussit à saisir votre bras.

— Ne l'écoutez pas. Il dit n'importe quoi.

L'air farouche de l'homme est loin de vous rassurer. Pourtant son attitude n'est nullement équivoque, il désire réellement vous protéger.

— Pourquoi dites-vous ça ? demandez-vous, intriguée.

— Je connais vos coutumes. N'a-t-elle pas les cheveux orange ? C'est la couleur des feux de votre enfer !

— Du sang irlandais coule dans mes veines, espèce d'idiot ! L'arrière grand-père de ma mère était Edward Pakenham, deuxième baron Longford !

— Elle vous trompe, grince l'homme. Je sens de la magie autour de vous.

Soudain ses yeux se révulsent.

— *Grd xtycllk ! Vnt n' d' pr ett pvr fmm ! Nt' chrm ! Nt' chrm !* se met-il à déclamer.

La panique vous paralyse. Miss Redhead est obligée de vous traîner jusqu'au bateau.

— Une sorcière, moi. Et pourquoi pas une catin, tant qu'on y est ! fulmine-t-elle.

Vous montez dans le vapeur. Mr Second détache les amarres et le bateau s'éloigne de la rive.

L'homme se trouve toujours sur l'aire de débarquement. À genoux, les bras tendus vers le ciel, il poursuit ses lamentations.

Vous n'arrivez pas à vous débarrasser de la forte impression qu'il vous a faite. Une angoisse tenace comprime votre poitrine.

Baissez de 1 votre moral et allez au 43.

32

Vous ne pouvez aborder le sujet de front. Vos pensées tournicotent jusqu'à trouver un angle d'attaque.

— Que s'est-il passé dans la cabine de Mrs Old ? Comment a-t-elle pu

tomber par le hublot ?

La réponse de Mrs Drunk fuse.

— Comme nous tous, ou presque, elle a mangé de cette satanée omelette aux champignons.

Ce rappel de votre repas de la veille suffit à réveiller vos maux de ventre. Une brusque sueé rosit votre teint olivâtre.

— Prise de nausées, poursuit Mrs Drunk, elle a voulu respirer un peu d'air frais ou plus certainement soulager son estomac. Elle s'est penchée par le hublot, trop penchée. Elle a basculé.

L'explication est tout à fait plausible. Vous vous souvenez avoir vu un petit coffre sous le hublot. Juchée sur ce marche-pied improvisé, la vieille femme a tout à fait pu perdre l'équilibre et tomber dans le fleuve.

Alors, pourquoi avez-vous l'impression que quelque chose cloche dans ce raisonnement ?

— Sommes-nous sûres que cela se soit passé ainsi ? pensez-vous à haute voix. Ne devrions-nous pas retourner dans la cabine chercher des indices ?

— Vous lisez trop de romans, ricane Mrs Drunk.

— Pourtant, rebondissez-vous immédiatement, vous avez bien ramassé quelque chose sur le sol, n'est-ce pas ?

La colère de Mrs Drunk vous prend au dépourvu.

— Vous m'accusez de vol, miss Burnout ? C'est cela ? rugit-elle. Osez répéter ce que vous venez de dire ! Allez !

Elle pointe vers vous un doigt accusateur. Son visage écarlate, les tremblements de sa tête, son poing fermé, vous dissuade de répondre.

Un dernier grognement s'échappe de sa gorge. Elle tourne les talons et s'éloigne.

Cette sortie, ajoutée au refus du capitaine de faire demi-tour, mine **votre moral qui descend de 1.**

Un soudain désir d'être seule vous envahit.

Vous vous retirez dans votre cabine au **21.**

Sous le couvert des arbres, les cris et les chants de la faune gagnent en intensité. Vous avancez, émerveillée, cherchant des yeux les habitants de cette

forêt luxuriante.

L'apparition d'un petit singe se balançant au bout d'une liane juste au-dessus de vous, vous ravit. Une fourrure brune le recouvre presque entièrement. Sa tête, sa poitrine et ses épaules beige clair tranchent avec le reste de son corps, faisant comme des nappes de soleil sur son pelage. Ses minuscules mains roses et son visage quasi imberbe vous semblent presque humains. Mais ce qui vous captive, ce sont ses yeux vifs et expressifs. Même si vous savez que cela est impossible, cela ne vous étonnerait pas s'il se mettait à prononcer quelques mots. Vous retenez votre souffle lorsqu'il descend le long de la tige ligneuse pour se rapprocher de vous. Sa placidité et son regard confiant font fondre votre cœur. Vous tendez votre main, paume tournée vers le ciel. Ses lèvres s'écartent. Vous jureriez qu'il sourit. Il tend à son tour son bras. À l'instant où vos mains vont se rejoindre une détonation retentit.

Tout va alors très vite, s'emmêlant. Les cris et les chants s'arrêtent. Les frondaisons s'agitent brièvement, comme secouées par un coup de vent. Le petit singe disparaît dans les ramures. Une forme tombe à vos pieds. Les cris de joie de Jake et Jack Twin explosent avec obscénité dans le silence.

Vous fixez la créature poilue qui gît devant vos souliers crottés. Une tache de sang ne cesse de s'agrandir sur son poitrail beige. Le petit singe couine doucement, ses grands yeux posés sur vous. Vous vous accroupissez et caressez son visage. Ses paupières se ferment pour ne plus se rouvrir.

Une autre détonation retentit, suivie d'un autre bruit de chute.

Vous vous relevez vivement.

Les mains plaquées contre vos oreilles, vous courez vers le campement alors que les coups de feu et les rires des Twin résonnent, et qu'autour de vous une pluie de singes tombe.

La sauvagerie des deux aristocrates vous écoëure profondément. **Votre moral baisse de 1.**

Allez au **2**.

34

*Allongé à côté de vous, votre mari, lui non plus, ne trouve pas le sommeil.
Vos ventres gargouillent. Vous n'avez pas mangé aujourd'hui, et si peu la veille.*

Votre mari pense à ses deux garçons qu'il a eus d'un précédent mariage.

— Qu'allons-nous devenir? se lamente-t-il. Comment nourrir nos pauvres enfants quand nous n'avons plus rien pour nous-même ?

Oh, la réponse vous l'avez déjà. Cela fait des jours que vous la ressassez.

— Eh bien, mon homme, dites-vous, sais-tu ce que nous allons faire ? Dès l'aube, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt. Nous leur allumerons un feu et leur donnerons un petit morceau de pain. Puis nous irons à notre travail et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront plus leur chemin et nous en serons débarrassés.

Ah ! Votre mari renâcle d'abord mais vous le savez faible. Vous le travaillez jusqu'à ce qu'il cède.

Au petit matin, vous n'avez pas la patience d'attendre le lever du soleil, vous réveillez les deux mioches et partez aussitôt.

L'aîné a le visage de Jake Twin, le cadet ressemble à Jack.

Arrivés au milieu de la forêt, vous leur demandez de ramasser des branches, leur expliquant d'une voix mielleuse :

— Votre père va faire un bon feu pour que vous ayez bien chaud.

Lorsque les flammes sont bien hautes, vous leur ordonnez de se coucher autour du foyer.

— Nous allons couper du bois. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher.

Un mauvais sourire aux lèvres, vous emmenez votre mari avant qu'il ne change d'avis. Vous abattez du bois toute la journée. Sur le chemin du retour, vous en échangez une brassée contre une miche de seigle chez le boulanger .

Vous voilà bien au chaud, attablée autour d'un bol fumant, dans lequel vous trempez votre tranche de pain frais.

Dehors, un loup hurle.

Lui aussi, mangera à sa faim ce soir.

Allez au 5.

35

Après le repas, les passagers rejoignent leurs cabines. La journée a été longue et tout le monde aspire à se reposer.

Sans défaire votre lit, vous vous étendez sur les draps. Vous vous endormez

aussitôt malgré la chaleur étouffante et les vibrations du navire dont les machines à vapeur viennent d'être mises en route.

La faim vous réveille au milieu de la nuit. Une faim de loup qui tord votre estomac et vous pousse à vous lever. Depuis combien de temps n'avez-vous pas mangé ? Des jours ? Des semaines ? Vous vous sentez si faible ! Incapable de tenir debout, vous vous traînez à quatre pattes vers la coursive. Manger... Toutes vos pensées tournent autour de votre ventre vide.

Petit cochon sur lit de purée, tendre chevreau rôti au four, agneau à la broche... ces images affolent votre raison.

Une porte apparaît soudain devant vous. Vous l'ouvrez et pénétrez dans une cabine plus vaste que la vôtre.

Vous vous approchez du lit.

Mrs Old y dort paisiblement.

Vous grimpez sur sa couchette. La vieille femme a senti votre présence. Elle s'agite sous les draps, ouvre un œil, puis l'autre, cligne des paupières, puis vous sourit.

— Oh, miss Burnout, comme vous avez de grands yeux !

Effectivement, bien que la pièce soit dans la pénombre, vous discernez parfaitement Mrs Old.

— C'est pour mieux vous voir, répondez-vous.

— Oh, miss Burnout, comme vous avez de grandes oreilles !

Vous portez vos mains à votre tête et tâtez les cartilages triangulaires abondamment poilus qui se dressent de chaque côté de votre visage.

— C'est pour mieux vous entendre, répondez-vous.

— Oh, miss Burnout, comme vous avez de grandes dents !

À ces mots, vous passez votre langue sur vos crocs à l'émail jauni.

— C'est pour mieux vous manger ! criez-vous avant de sauter sur la vieille dame et de la dévorer goulûment.

Allez au **42**.

36

— Pardon ? dites-vous en tournant la tête vers Mrs Drunk.

— Le type, là-bas, celui du milieu, marmonne-t-elle, il n'est pas clair.

Vous haussez un sourcil et votre tête pivote dans l'autre sens. L'indigène

dont parle Mrs Drunk est un grand gaillard qui ne manque pas de prestance. Sa façon de bouger ses bras, de tenir sa tête, le port du haut de son corps... tout en lui transpire la fierté. Cette noblesse inattendue – il s’agit quand-même d’un sauvage ! – vous fascine. D’abord toute à votre contemplation, de nombreuses secondes s’écoulent avant que vos oreilles prêtent attention au chant et à la musique. Vous cherchez la voix de l’homme, arrivez à l’isoler du chœur. Elle vibre d’un timbre particulier, prenant sur certaines notes des inflexions suaves qui font naître des frissons le long de votre échine.

Peut-être le danseur a-t-il senti que vous l’observiez car soudain ses yeux se posent sur vous. Aussitôt, une sensation de chaleur accompagnée d’un picotement au creux de votre ventre vous enveloppe.

Ce phénomène est tellement bref que vous doutez maintenant qu’il ait réellement eu lieu.

D’ailleurs, la danse commence à vous lasser.

Votre regard erre sur l’horizon poussiéreux.

D’un geste lourd de torpeur, vous levez votre mouchoir et essuyez les gouttelettes de sueur qui ourlent votre lèvre supérieure.

Au fond, vous auriez préféré un pot d’accueil avec une boisson rafraîchissante à ce déballage bruyant.

Notez le code **shweshwe** (le shweshwe est un tissu de coton imprimé et teint, pouvant servir éventuellement de voile). Quand vous rencontrerez à nouveau ce mot, ajouter 10 à la section où vous êtes et rendez-vous immédiatement à cette nouvelle section sans lire la fin du paragraphe.

Allez au **19**.

37

Vous ne regrettez pas votre décision. Vous êtes certaine que l’indigène se tenait tapi dans l’ombre des arbres depuis le retour de vos compagnons. Vous contournez la cabine de pilotage pour vous mettre à l’abri de son regard.

Le vapeur s’ébranle puis s’éloigne lentement de la rive. Lorsqu’il se trouve au milieu du fleuve, vous osez enfin regarder derrière vous.

L’indigène a disparu.

Allez au **43**.

Mrs Pinkerton hésite une fraction de seconde avant d'opiner du chef.

— Vous devez donc certainement voir la même chose que moi, poursuit miss Redhead.

À nouveau, vous avez l'impression que la détective renâcle à acquiescer.

Votre visage s'empourpre sous les regards conjugués des deux femmes. Vous n'êtes pas une bête de foire !

— Vous avez été ensorcelée, miss Burnout.

D'écarlate, votre teint passe à livide.

— Le shweshwe zapotèque est un charme qui permet de prédire à court terme la mort des gens. Shweshwe veut dire voile en Katuké. Les personnes averties, comme Mrs Pinkerton et moi-même, sont capables de déceler sa présence. Une fine aura vous entoure, miss Burnout. Un léger scintillement qui se révèle lorsque vous bougez d'une certaine façon. Vos cauchemars sont la conséquence de cet ensorcellement.

Vous frissonnez.

— Ces cauchemars... vont-ils continuer ? demandez-vous d'une voix étranglée.

Miss Redhead secoue la tête.

— Je pense que le charme a été déclenché par l'ingestion des champignons cuisinés par Mr Second, puis réactivé par le médicament de miss Bride et ensuite par le... drôle de cigare de Mrs Drunk. Avec le temps, les effets vont disparaître.

— Cela ne change rien au fait que quatre de mes passagers sont morts ! s'emporte le capitaine.

— Le shweshwe zapotèque ne permet de prédire que des morts naturelles ou accidentelles, grommelle – il vous semble à contrecœur – Mrs Pinkerton. Il n'y a pas de meurtriers sur ce bateau, Mr Navy. Mrs Old s'est jetée dans le fleuve parce qu'elle ne supportait plus de vieillir. Miss Bride, angoissée par sa nouvelle vie si loin de sa famille, a pris une dose trop forte de son médicament. Les Twin, alertés par le cri d'une bête ou par un bruit dans un fourré, se sont bêtement enfoncés dans la jungle et l'obscurité, et sont tombés dans la fosse à jaguar.

Les paroles de Mrs Pinkerton détendent nettement l'atmosphère. Même vous, malgré votre condition d'envoûtée, vous sentez plus légère. Vous revient

alors en mémoire le regard étrange que l'indigène vous avez lancé lors du rite de bienvenue après l'atterrissage de l'aérostat. Vous échangez avec miss Redhead à ce sujet lorsque la voix de Mr Navy s'élève soudain, couvrant toutes les autres.

— Mrs Pinkerton, j'aimerais savoir la raison de votre présence sur mon bateau sous une fausse identité.

La femme plonge les mains dans les poches de son pantalon. Son pied frappe plusieurs fois le sol qu'elle fixe intensément. Enfin, elle relève la tête. Vous lisez dans son regard un mélange de résignation et de défi.

— Mr Old a fait appel à mes services.

— Le mari de Mrs Old ? Je croyais qu'elle était veuve ! vous exclamez-vous.

La femme se tourne vers vous.

— Il s'agit de son petit-fils, James Old. Le futur époux de miss Bride.

Vous regardez les autres passagers. Tous affichent un air aussi surpris que le vôtre.

— Eh bien, c'est plutôt raté, ironise Mr Mann. Vous n'avez su garder en vie sa fiancée.

Les yeux que posent Mrs Pinkerton sur le jeune homme ont la froideur de l'acier.

— Ma mission n'était pas celle-là. Mr Old me paye pour protéger miss Redhead.

Le visage de Mr Mann se décompose. Miss Redhead hausse un sourcil, plus indignée qu'intriguée.

— Me protéger, moi ? Mais de quoi ? Je ne connais même pas ce mister Old !

— C'est une relation d'affaires de votre père. Vous l'avez croisé cet été, à Meadow House, lors du bal donné en l'honneur de vos vingt ans.

Miss Redhead affiche une moue perplexe.

— J'ai dansé avec tant de cavaliers ennuyeux ce soir-là ! Je n'ai retenu ni noms ni visages.

Elle reprend après un temps de réflexion :

— Mais pourquoi voudrait-il me protéger ? Mon père s'assure déjà des services de Mr Mann.

— Votre jeunesse, votre effronterie, où je ne sais quoi d'autre, l'ont charmé. Votre père lui a accordé votre main. C'est vous que Mr Old attend, pas miss

Bride. Lors de la dernière escale, à l'arrivée du bateau, il sera d'ailleurs là pour vous accueillir. Le problème de ses fiançailles avec miss Bride étant résolu, il pourra vous annoncer la nouvelle de votre mariage.

La pâleur soudaine de miss Redhead vous effraie.

— Vous mentez ! dit-elle d'abord tout bas, puis de plus en plus fort.

Vous lisez sur son visage les sentiments qui la transpercent. Stupeur. Indignation. Trahison. Douleur. Humiliation. Dégoût. Colère.

Soudain, elle se lève et sort en courant du salon.

Mr Mann paraît désespéré. Mrs Pinkerton s'assoit dans un fauteuil en soupirant. Sans aucune gêne, elle sort sa flasque et boit une lampée d'alcool. Mr Second triture sa casquette. Mr Navy lève les yeux au ciel.

Vous, une tempête d'émotions vous traverse.

Vous sortez précipitamment.

Miss Redhead est dans sa cabine. Son coffre à vêtements est ouvert, elle fourre des affaires dans un sac en toile.

— Que faites-vous ? vous écriez-vous.

— Je pars. Il y a une tribu à six heures de marche d'ici.

— Vous croyez que Mrs Pinkerton a tué miss Burnout ?

La jeune lady se fige.

— C'est pour me dire des horreurs que vous êtes venue ? Ne dites pas de bêtises. Vous savez bien que c'est impossible. À cause du shweshwe zapotèque.

Vous n'en êtes pas si sûre.

— Emmenez-moi.

Vos paroles vous surprennent vous-même. Vous attendez la réponse, le ventre noué.

— Vous avez dix minutes pour faire votre bagage.

Vous rejoignez votre cabine, les yeux noyés de larmes, un sourire radieux aux lèvres. Un énorme abcès vient de crever en vous. Le pus accumulé depuis des années s'en est allé et la délivrance que vous ressentez vous emporte vers des horizons célestes.

Une boussole dans une main, une manchette dans l'autre, miss Redhead trace votre chemin dans la forêt avec une assurance qui écarte toute peur.

Autour de vous, la jungle vibre de mille odeurs et couleurs, résonnent de

mille bruits, et votre sourire en est le réceptacle.

Un craquement suspect fait tourner votre tête.

— J'ai l'impression qu'une bête nous suit, murmurez-vous à l'oreille de miss Redhead.

— Oh ! Ça doit être ce pot de colle de Mr Mann. Ne vous en faites pas pour ça, miss Burnout !

Votre sourire s'élargit.

— Je vous en prie, appelez-moi par mon prénom : Joy.

Bravo ! Vous avez atteint la fin en rose.

(Faites attention toutefois : ne vous éloignez pas trop de miss Redhead, la jungle reste dangereuse...)

39

Le capitaine se tourne vers vous, affichant un sourire poli.

— Je crois avoir compris que ce voyage était un cadeau, miss Burnout ?

Son front se froisse d'une ridule, il ajoute aussitôt :

— Oh ! j'espère ne pas avoir été indiscret.

Oh que non ! Au contraire ! Votre poitrine se gonfle d'orgueil ! D'habitude, vous n'êtes pas du genre à vous vanter mais votre égo mal mené ces derniers temps a sacrément besoin d'un petit coup de boost.

— Pas du tout, Mr Navy ! vous empressez-vous de répondre. J'ai été élue meilleur négociant de seconde classe. *Waldegrave & Sons* a tenu à me remercier pour mes bons résultats.

— *Waldegrave & Sons*, répète pensivement Mr Navy. N'est-ce pas la firme dont le négoce principal est le latex ?

— Parfaitement, capitaine ! J'achète et je vends du latex. C'est exactement mon métier.

Vous avez détaché chaque syllabe de cette dernière phrase, vous en délectant avec suffisance.

Le visage rayonnant, vous faites signe à Mr Second de vous resservir de l'omelette.

Mr Navy a toujours l'air songeur.

— Eh bien, miss Burnout, reprend-il, vous allez être ravie. Des plantations d'hévéas longent le fleuve sur plusieurs miles.

Vous lui décochez un charmant sourire non dénué d'un brin de coquetterie. Mr Navy reste de marbre. Il joue avec son verre, faisant tourner son contenu contre les parois de cristal.

— Savez-vous combien de villages ont été déplacés, voire tout simplement brûlés pour laisser place à ces plantations ? demande-t-il d'une voix étrangement atone. Quand je dis « brûlés », c'est évidemment avec leurs occupants.

Votre sourire se fige.

Il soulève son verre et fait miroiter le liquide grenat sous la lumière.

— Savez-vous que la forêt, qui a été ainsi détruite sur plusieurs miles carrés, est la principale source de nourriture des indigènes ? poursuit-il d'une voix toujours aussi calme.

Vos yeux ne quittent pas son verre. Le vin laisse apparaître des nuances couleur framboise, vous vous en fichez complètement.

— Où croyez-vous que les planteurs trouvent leur main-d'œuvre ? Les hommes qui vivaient ici étaient libres, ils sont devenus des esclaves.

Le capitaine repose son verre.

— Des esclaves, reprend-il. Et les enfants aussi. Dès qu'ils savent marcher, on leur trouve quelque tâche à faire. Ramasser les déchets. Éloigner les animaux pour préserver les jeunes pousses. Leur récompense ? Un repas par jour.

Votre visage devient aussi cramoisi que le vin.

— Mr Navy, l'Amafric n'a pas le monopole de la misère ! explosez-vous, excédée. En Angleterre aussi, les enfants sont exploités ! Prenez les filatures de coton. Les mêmes, exposés à la chaleur et à l'humidité durant douze à quatorze heures par jour, deviennent rachitiques ou tuberculeux. Et dans les mines de charbon ! Remplaçant les chevaux, ils traînent des chariots dans des galeries trop étroites. Ou alors, assignés à la manœuvre des portes de ventilation, ils restent de longues heures à la même place, assis dans une petite niche !

Une salve d'applaudissements ponctue vos propos. Vous vous rendez compte que vous avez élevé la voix, criant presque. Vous avalez votre salive. Mrs Old, Jake et Jack Twin ainsi que miss Bride vous regardent avec des hochements de tête approbateurs. Mr Mann, la tête baissée, joue avec sa fourchette et un bout d'omelette. Miss Redhead, au comble de l'impolitesse, a

sorti un livre de vous ne savez où ; elle est en train de le lire. Elle n'a pas touché à son assiette. Mrs Drunk profite de l'attention qu'on vous porte pour verser du vin dans sa tasse en porcelaine. Mr Second ne se trouve pas dans la salle. Vous l'apercevez dans la coursière, il vous fixe durement. Vous n'osez pas regarder Mr Navy.

— Les enfants des rues sont envoyés dans les colonies, poursuivez-vous d'une voix moins assurée. La prostitution des jeunes filles...

Vous ne finissez pas votre phrase, elle reste coincée dans votre gorge.

Vous n'avez pas parlé des fabriques de caoutchouc. Vous savez que des enfants y travaillent aussi.

Vous osez enfin regarder Mr Navy.

Vous vous attendiez à lire dans son regard de la réprobation mais ce que vous voyez est pire : de la pitié mêlée de tristesse.

Votre moral baisse de 1.

Allez au **35**.

40

Mr Second est d'une efficacité redoutable. En moins d'une heure, il réussit à monter les sept tentes et à amasser assez de bois pour entretenir un feu toute la nuit.

Il sort un mouchoir de sa poche et éponge son visage ruisselant de sueur.

— Je remonte sur le bateau, annonce-t-il. Le capitaine a certainement besoin de mon aide.

Les Twin ont fini d'astiquer leurs carabines. Vous les voyez discuter avec animation mais vous êtes trop loin d'eux pour entendre leurs paroles. Ils finissent par se diriger vers la lisière de la forêt, puis disparaissent entre deux troncs immenses.

Miss Bride s'est endormie sur son livre.

Vous vous avancez jusqu'au bord du fleuve. Mr Second vous a assuré que la berge était trop haute pour qu'un caïman puisse y grimper. Vous reculez cependant lorsqu'un remous trouble la surface de l'eau boueuse. En soupirant, vous retournez vers les tentes. Désœuvrée, vous en faites le tour, entrez dans la vôtre, puis en ressortez.

Vous regardez la petite montre que vous portez en pendentif. Il reste

encore quatre heures avant le dîner ! Tant pis. Vous pénétrez à votre tour dans la forêt. Au fond, que risquez-vous ? De salir votre robe ? De vous écorcher ? C'est vrai, vous risquez aussi d'être mordue par un serpent ou une araignée. Ou bien d'être déchiquetée par un jaguar.

Vous haussez les épaules. Advienne que pourra.

Si vous avez le code **Black Jack**, allez au **10**. Sinon, rendez-vous au **33**.

41

Alors que vous vous attendiez à y retrouver tous les passagers, il n'y a que les jumeaux dans le salon.

À votre grande surprise, les Twin jouent aux dés, divertissement très peu aristocratique.

— Miss Burnout, venez donc vous amuser avec nous ! lancent-ils.

Votre mâchoire s'en décroche. Non seulement ces gentlemen s'adonnent à des activités très en-dessous de leur rang mais en plus, ils vous proposent, à vous, une femme, de les rejoindre !

Votre stupéfaction se transforme en méfiance.

Les jumeaux vous regardent, tirant avec nonchalance sur leurs cigares — Jack Twin s'amuse crânement à faire des ronds de fumée.

— Il fait trop chaud pour jouer au whist, dit-il.

— Nous déplorons qu'il n'y ait pas de billard, ajoute Jake Twin.

— Devant notre désappointement, Second nous a trouvé des dés.

— Et nous a appris à jouer au Black Jack.

— Les journées sont tellement longues sur le fleuve !

— Tellement ennuyeuses !

Vous ouvrez votre bouche pour la refermer aussitôt, consciente de votre impuissance. Manifestement, Mrs Old n'a aucune importance pour eux.

— Nous sommes loin de Londres...

— ... dans un pays de sauvages.

— L'étiquette peut s'en trouver...

— ... bousculée.

Vous êtes autant choquée que séduite. L'opportunité de détourner votre esprit des événements récents fait basculer votre décision. Vous vous asseyez à la table des jumeaux.

Jack Twin expire une longue bouffée de cigare.

— Les règles sont faciles, dit-il. En 3 lancers, il fait essayer de faire 21 points sans dépasser ce nombre. Celui qui s'en approche le plus a gagné. Si l'un des joueurs réalise exactement 21, le jeu s'arrête immédiatement et le joueur est déclaré vainqueur. S'il y a égalité, la victoire est partagée. La partie se joue en 3 manches. Faisons un exemple.

Jake Twin lance les dés :



— $2+3+2=7$. J'ai le choix de relancer 1, 2 ou 3 dés.

Sa main s'empare de tous les cubes et les fait rouler sur le bois de la table.



— $7+3+3+1=14$. Je vais faire un dernier lancer avec un seul dé.



— $14+6=20$. C'est le score à battre pour gagner. Sans dépasser 21, évidemment.

Les règles sont en effet très simples.

La première fois que vous gagnez, Jake Twin verse un fond de brandy dans un verre et le pousse vers vous.

— Bravo, miss Burnout. Fêtons cela.

Vous fixez le liquide ambré, interdite. Vos yeux se lèvent vers les jumeaux. Ils sourient. Jack Twin a un petit hochement du menton, vous invitant à porter le verre à vos lèvres.

— Ce n'est pas... très convenable, bafouillez-vous.

— Allons, miss Burnout, nous ne sommes pas dans les appartements de la reine !

— Ni à un bal de la cour.

— Ni même à une réception londonienne.

— Nous sommes dans les colonies.

— Au milieu d'un fleuve infesté de crocodiles.

— Entouré de bêtes féroces.

— Dans une contrée perdue où les habitants se promènent à moitié nus.

Vous cessez de réfléchir et saisissez le verre. Votre première gorgée brûle votre gorge, vous arrachant des larmes et une quinte de toux. Jake Twin sort de la pochette de son gilet un mouchoir en soie qu'il vous tend avec élégance. Vous tamponnez délicatement vos yeux avec, vous l'espérez, la grâce d'une aristocrate.

Durant la demi-heure qui suit, vous gagnez six fois et vous habituez à l'alcool fort ; il ne vous fait plus tousser, ni pleurer.

— Maintenant que miss Burnout a compris le jeu, avance Jake Twin, nous pouvons engager les mises.

Vos yeux s'arrondissent, puis vos sourcils se froncent.

— Second nous a assuré que tout le sel du jeu résidait là.

— Toujours trois manches.

— Une mise à chaque lancer.

— Sans possibilité de se coucher.

— Le gagnant empoche l'argent misé sur les trois manches.

Notez le code **Black Jack**.

Si vous acceptez de miser, allez au **16**. Sinon, rendez-vous au **49**.

42

Vous vous réveillez le lendemain en sueur, l'estomac barbouillé, le teint verdâtre, les jambes flageolantes. L'effort que vous faites pour vous habiller vous rassoit sur le lit où vous luttez contre une remontée gastrique.

Vous n'avez aucune envie de prendre un breakfast mais le malaise diffus que vous ressentez ne vous incline pas à rester seule dans votre cabine.

Vous vous acheminez donc vers la salle de restaurant.

Les passagers attablés ont la même mine défaite que vous, sauf miss Redhead dont la blancheur laiteuse de la peau est naturelle.

— Les champignons cuisinés hier soir par Mr Second n'étaient pas tous d'une fraîcheur irréprochable, vous explique-t-elle. Le phallus pilosus, communément appelé satyre chevelu, doit se consommer jeune et entièrement blanc à la coupe. Sinon, il devient toxique et provoque des hallucinations.

— Je renouvelle mes excuses à tous les passagers, intervient Mr Second, penaud.

Il a ôté sa casquette et la triture de ses doigts boudinés. Lui non plus n'a pas l'air en forme.

— Puis-je vous proposer un thé ? vous demande-t-il. Une boisson chaude aidera à laver votre estomac.

Vous acceptez sa proposition, et comme personne n'a faim – à part miss Redhead qui fait sa fête à une assiettée de haricots blancs – tout le monde se dirige vers le salon.

Vous bavardez en buvant de petites gorgées d'un thé agrémenté d'un nuage de lait – une rasade de whisky remplace ce dernier dans les boissons chaudes des hommes.

Comme toujours dans ce genre de situation, les discussions sont légères et sans aucun intérêt.

Vous laissez échapper un bâillement.

Il vous faut une remarque de Mr Mann pour vous tirer de votre léthargie.

— Quelqu'un a vu Mrs Old, ce matin ?

Votre cœur se serre puis bat plus fort tandis que vous jetez des regards éperdus autour de vous. Qu'espérez-vous ? Découvrir la vieille femme cachée sous un fauteuil ? blottie derrière un meuble ?

— A-t-elle, elle aussi, mangé des champignons hier soir ? s'enquiert l'un des Twin.

— Les personnes âgées sont si fragiles ! s'alarme miss Bride.

— Groumf ! émet Mrs Drunk. Je vais aller voir dans sa cabine.

— Attendez, je vous accompagne ! vous écoutez-vous, le ventre noué par une angoisse soudaine.

Vous vous précipitez à sa suite.

Vous enfilez toutes les deux la coursière, remontez sur le pont, puis prenez les marches qui descendent aux cabines. Devant la porte de Mrs Old, Mrs Drunk n'hésite pas. Elle frappe trois coups d'une violence qui réveillerait un mort.

Le silence qui suit n'en est que plus effrayant.

La main de la femme s'abat alors sur la poignée qu'elle tourne sans succès dans une bordée de jurons.

Vous faites mine de n'avoir rien entendu et suggérez d'une voix blanche d'aller chercher Mr Navy.

— Il doit avoir un double des clés, couinez-vous.

— Pas besoin, grogne Mrs Drunk.

Sous vos yeux ébahis, elle sort de sa veste un jeu de clés. Elle en sélectionne une qu'elle enfonce dans la serrure. Quelques clics plus tard, vous pénétrez dans la cabine.

Vous cherchez aussitôt des yeux le lit. Il est vide.

Perdant la raison, vous vous jetez à genoux pour vérifier que Mrs Old ne se trouve pas sous le sommier. Alors que vous vous relevez, un peu honteuse de votre réaction puérile, il vous semble voir Mrs Drunk ramasser un objet par terre et l'enfourer dans une de ses poches.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demandez-vous.

— Pas du tout. Et vous ? rebondit-elle sur un ton ironique.

Vous feignez de ne pas avoir entendu sa question.

— Elle doit être quelque part ailleurs dans le bateau, réfléchissez-vous à voix haute.

Mrs Drunk secoue la tête en pointant son doigt vers la table de nuit.

— La clé de sa cabine est là.

— Elle ne s'est quand-même pas volatilisée !

Vous parcourez des yeux la pièce à la recherche d'un indice qui vous aurait échappé. Mrs Drunk s'est approchée du hublot. Elle l'ouvre d'une légère traction.

— Lorsque nous avons ouvert la porte, commente-t-elle, le courant d'air a refermé le hublot.

Elle lève son pouce en direction de la petite fenêtre ronde.

— Elle est partie par là.

Vous vous approchez.

— Mais... mais cela donne sur le fleuve !

Vous tournez vivement la tête vers Mrs Drunk.

— Il faut prévenir Mr Navy. Nous devons faire demi-tour !

Sans attendre sa réponse, vous vous précipitez vers le poste de pilotage.

Le capitaine, le teint cireux, une main crispée sur son estomac, écoute votre relation des faits qui se révèle quelque peu décousue, vous devez le reconnaître.

— Non.

— Comment ça, non ?

— Vous m'avez très bien compris. Je ne ferai pas demi-tour.

La réponse de Mr Navy vous laisse complètement abasourdie.

Comprenant qu'il est inutile d'insister, vous quittez le poste de pilotage et allez au **25**. Ou vous tentez une dernière fois de le convaincre au **20**.

43

Le bateau a repris sa navigation au milieu du fleuve. Même s'il vous semble avancer plus vite que d'habitude, les heures qui s'écoulent, languissantes, commencent à vous peser. En début d'après-midi, vous préférez braver le soleil plutôt que de rester enfermée dans votre cabine ou dans le salon. Vous ajustez votre chapeau à large bord et montez sur le pont.

Une odeur de fumée vient taquiner vos narines. Cet effluve inconnu vous inquiète. Un départ d'incendie sur le bateau serait pour le moins fâcheux. Vous remontez la piste, humant l'air avec force reniflements pour tomber nez à nez avec Mrs Drunk.

Elle fume un drôle de cigare en forme de cône.

— Miss Burnout ! s'exclame-t-elle, un sourire inhabituel sur son visage. Quelle drôle de tête affichez-vous !

— Les heures sont longues et monotones, soupirez-vous.

Une petite lueur malicieuse s'allume dans l'œil de Mrs Drunk.

— Avez-vous déjà fumé ? vous demande-t-elle.

— Je vous rappelle que je ne suis pas un homme, moi.

Le visage de la femme prend un air chafouin.

— Il n'y a que nous deux, ici. C'est l'occasion d'essayer.

La tentation est grande, tellement vous vous ennuyez. Mrs Drunk vous tend son cigare.

— Allez, tirez une taffe. Ça vous fera du bien.

Mais il est hors de question de poser vos lèvres là où se sont posées celles de cette horrible femme.

— D'où vient ce tabac ? biaisez-vous. Je ne connais pas cette odeur.

Mrs Drunk a deviné vos réticences. Elle tire de la poche de sa chemise un autre cigare et vous le présente.

— Du nord de l'Amafric.

La première bouffée vous fait tousser.

— Tirez dessus plus lentement, miss Burnout, et aspirez la fumée. Gardez-la

longtemps dans vos poumons.

Allez au **48**.

44

Mais Mrs Pinkerton se tourne vers vous.

— La chaleur étouffante, la nourriture, le dépaysement, tout cela a pesé sur votre esprit en chamboulant vos repères, miss Burnout. A embrouillé votre esprit. Je peux vous assurer que vous n'êtes pour rien dans cette série de meurtres.

Ce dernier mot fait redresser les têtes.

— Vous insinuez qu'il y a un assassin parmi nous ? vous exclamez-vous.

— Est-ce la raison de votre présence sur ce bateau ? s'enquit miss Redhead.

Mrs Pinkerton répond d'abord à la jeune lady.

— La teneur de ma mission ne regarde que moi et les personnes qui peuvent m'aider à la remplir. Sans vous offenser, miss Redhead, vous ne faites pas partie de ces dernières.

La détective lance alors un regard entendu à Mr Navy et Mr Second. Les deux hommes se déploient discrètement pour aller encadrer Mr Mann. Le jeune homme réalise soudain ce qui est en train de se passer. Il se lève brusquement en criant :

— Je n'ai tué personne !

Les deux hommes l'empoignent par les bras. Il est livide et joue à la perfection l'affolement. Horrifiée, miss Redhead, les yeux écarquillés, le scrute, puis un pli de dégoût arque ses lèvres, et elle détourne son regard.

Sa réaction n'a pas échappé au jeune assistant. Il ferme brièvement les yeux. Lorsqu'il les rouvre, ses pupilles sont dilatées de douleur.

— Allons, Mr Mann, conduisez-vous en gentleman, dit la voix ferme du capitaine.

Les pieds solidement campés sur le parquet ciré, les bras croisés sur la poitrine, le port hautain (vous devez admettre que Mrs Pinkerton en impose), la détective s'adresse au jeune homme.

— Je connais votre passé, Mr Mann. J'ai enquêté sur votre famille. J'ai appris comment elle avait été ruinée par Jake et Jack Twin, les associés du futur mari de miss Bride. La vengeance ! La vengeance vous a poussé à tuer. Le

premier jour sur le bateau, vous avez eu une altercation avec les lords. Malheureusement Mrs Old, à cet instant, se trouvait non loin de vous et a assisté à votre dispute. Il vous a fallu aussi éliminer ce témoin fâcheux.

— C'est faux ! Je ne suis pas un assassin !

Mr Navy raffermi sa prise sur le bras du jeune homme.

— Nous allons vous enfermer dans la cale, dit-il. Nous vous débarquerons au prochain village pour vous livrer aux autorités locales.

Il l'entraîne ensuite vers le couloir avec l'aide de Mr Second. Avant de franchir la porte du salon, le jeune homme se retourne.

— Miss Redhead ! Je suis innocent ! Je vous le jure ! crie-t-il une dernière fois avant de disparaître dans la coursive.

La jeune femme, le dos tourné, ne réagit pas.

— C'est dégoûtant, cet amour qu'il a pour vous, commente Mrs Pinkerton.

Puis, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon, elle sort à son tour.

Vous comprenez que votre présence auprès de miss Redhead est devenue inopportune. Vous la laissez.

Vos pas vous mènent sur le pont, puis vers la proue du bateau. Mrs Pinkerton vous a devancée. Elle sort un mouchoir de sa poche et fait tomber un papier qui vole jusqu'à vos pieds. Vous le ramassez. Il s'agit d'une page arrachée du carnet de Mrs Old, celui où elle note tout ce qu'elle ne doit pas oublier.

25 janvier. Le matin

Ma tête va de plus en plus mal. Je n'arrive même plus à me souvenir de ce qui s'est passé il y a seulement un quart d'heure.

Ce voyage était une erreur.

James ne doit pas me voir ainsi.

Ce soir, je mettrai fin à cette douleur qui dure depuis plus de 20 ans.

Le hublot est assez large pour que je puisse me jeter dans le fleuve.

La page vous est brusquement arrachée des mains. Mrs Pinkerton la roule en boule et la jette dans le fleuve.

— Mr Mann est innocent ! dites-vous d'une voix blanche.

Mrs Pinkerton hausse les épaules.

— On est toujours coupable de quelque chose.

— Mais il va être pendu !

— Je crois que cela arrange bien les affaires de la personne qui me paye.

Le cynisme de ces paroles vous sidère. Mrs Pinkerton s'éloigne sans que vous arriviez à prononcer un mot. Votre indignation et votre écoëurement n'ont pas réussi à franchir vos lèvres.

Vous restez clouée ainsi encore de longues minutes. Enfin, vous vous tournez vers le fleuve. Vous avancez jusqu'au bastingage et fixez les eaux boueuses. Elles charrient les immondices des plantations d'hévéas qui se situent à quelques miles en amont.

Une ombre vous fait tourner la tête. Le capitaine vous a rejointe. Les mains posées sur la barre transversale du garde-corps, il regarde droit devant lui. Ses yeux caressent la forêt de l'Amafric, encore sauvage sur cette berge.

— Le monde est cruel, vous dit-il, mais croyez-moi, on finit par s'habituer.

Vous avez évité la fin noire mais vous n'avez atteint que la fin en demi-teinte. Vous pouvez recommencer l'aventure pour essayer de trouver la fin en rose.

45

Vous vous éloignez encore, atteignant presque la poupe du vapeur. Une avancée de toit à hauteur d'homme offre un mince rectangle d'ombre, suffisant toutefois pour vous protéger du soleil à défaut de la chaleur. Certes, vous êtes obligée de vous pencher légèrement pour que votre tête ne touche pas la tôle, mais cette position n'est pas si inconfortable.

Ainsi accoudée au bastingage, votre menton posé dans vos mains, vous continuez à admirer le paysage.

Un bruit d'éclaboussure vous fait baisser les yeux. Une longue forme indistincte ondule sous les eaux boueuses, puis disparaît. Vous scrutez le fleuve. Quelques bulles remontent à sa surface, mais à votre grand désappointement, la créature ne daigne pas réapparaître. Vos lèvres laissent

échapper un soupir, votre regard délaisse le courant.

Vous stoppez votre mouvement. Revenez en arrière.

Vous fixez le cordage que vos yeux viennent d'effleurer. Un objet est bien coincé dans l'une des bouées du bateau...

Vous reconnaissez le carnet de Mrs Old, celui dans lequel elle note les choses qu'elle ne veut pas oublier.

L'a-t-elle laissé tomber par mégarde ? À-t-on voulu s'en débarrasser en le jetant par-dessus bord ?

Vous lancez des regards autour de vous, cherchant un moyen pour le récupérer. Vous avisez une gaffe accrochée au flanc du bateau, l'outil idéal pour votre opération de sauvetage.

Mordillant votre lèvre inférieure, vous dirigez du bout des bras la longue perche. Malgré vos mains moites, vous réussissez à glisser le crochet dans la boucle de fermeture du carnet. Prête à crier victoire, vous remontez lentement votre prise. Mais le sort en décide autrement. Une violente secousse du vapeur vous déséquilibre. Le carnet se détache.

Vous le regardez flotter puis disparaître, emporté par le courant.

Vous vous tournez vers la cabine de pilotage. Bien que vous ne puissiez voir le capitaine, une flopée d'injures prononcées à mi-voix s'échappe de vos lèvres, à votre grand étonnement.

Un peu honteuse de vous être laissée aller, vous remettez la gaffe à sa place puis rejoignez le salon au **15**.

46

Le vol se poursuit, lent et ennuyeux. Cela vous convient parfaitement, vous en profitez pour dormir. Vous avez tant d'heures de sommeil à rattraper !

Lorsque l'aéronef se pose sur un vaste terrain de terre battue, le soleil est bas sur un horizon qui aurait été une droite parfaite s'il n'avait été hérissé ça et là d'étranges arbres aux troncs bombés.

La chaleur qui s'est faite de plus en plus forte tout au long de votre descente est étouffante au sol. Vous jetez un bref regard autour de vous. Vous n'êtes pas la seule à tamponner discrètement votre visage écarlate. Seules miss Redhead et Mrs Drunk semblent à l'aise. D'ailleurs, elles sont déjà dehors

alors que vous-même commencez à peine à vous diriger d'un pas alangui vers la porte de la cabine.

Comme il n'y a pas grand monde sur le tarmac, il est impossible d'ignorer le groupe d'indigènes qui se trouve à quelques pas du dirigeable. Les sauvages — tous des hommes — peinturlurés et emplumés discutent entre eux. Certains sont appuyés sur leurs boucliers, d'autres accroupis sur leurs talons derrière des tam-tams aux flancs décorés de lanières en cuir entrecroisées, un se cure le nez. Vous détournez vivement la tête.

Le pilote, après s'être assuré de la présence de tout le monde, lève la main dans leur direction et leur adresse un petit signe. Aussitôt, les indigènes se mettent en ligne. Puis, une voix s'élève, gutturale et puissante, et lorsque ce cri cesse, les sauvages entament une danse saccadée accompagnée d'un chant au tempo de plus en plus rapide.

Une façon originale de vous souhaiter la bienvenue.

Si vous vous rapprochez pour mieux voir le spectacle, allez au **8**. Sinon, rendez-vous au **13**.

47

Mrs Drunk se dirige avec vous en direction de la jungle. À votre approche l'indigène émerge de la lisière.

— Nagüta ! s'écrie-t-il en souriant à Mrs Drunk. De loin, je n'étais pas sûr que c'était toi.

La femme marque un infime temps d'arrêt. Ahuga est un grand chasseur à la vue perçante.

— Tu viens rarement seul au bord du fleuve, se contente-t-elle de dire avec prudence.

L'indigène plante sa lance au sol. Son visage prend un air grave.

— Ton bateau se repère de loin, répond-il. Les esprits ont commencé à s'agiter dès ton passage au comptoir de Moncogua.

Puis il pose son regard sur vous. Ses yeux vous balaient de la tête aux pieds. Vous ne vous privez pas de lui rendre la pareille. Vous ne savez si c'est à cause de la présence de Mrs Drunk ou le fait que vous soyez loin de toute civilisation, mais votre pudeur s'est envolée.

L'homme est quasiment nu, seule une bande de tissu enserre ses reins. Son

nœud frangé cache cette partie intime de l'anatomie masculine que vous ne découvrirez que le jour de votre mariage. Vos yeux s'attardent sur ses biceps, ses genoux et ses mollets ; des fils de couleur serrés les uns contre les autres les entourent, faisant comme une bande d'étoffe autour de ces parties du corps. Une coiffe de plumes à dominante verte encadre son visage qui est recouvert de motifs géométriques marron certainement peints avec de l'argile.

— Mais je vois que tu as la situation en main, reprend-il.

Mrs Drunk a alors un drôle de sourire en coin.

— Comme toujours, Ahuga. *Br nte dms tn vllg. Q' l'sprit snt bn vllnt pr tn ppl.*

— *Q' tn dx t' brss.*

C'est la première fois que vous vous approchez d'aussi près d'un habitant de la jungle et entendez sa drôle de façon de parler. Des intonations tout en rondeur qui vous font penser à un chant d'oiseau.

— Ravie de vous avoir rencontré, Ahuga, dites-vous avec sincérité.

Car vous ne pouvez le nier, cette brève rencontre vous a effectivement charmée. Est-ce son exotisme ? Son atmosphère détendue ? La diversion qu'elle vous offre ?

Vous ressentez une allégresse qui passerait presque pour de l'euphorie, en regard de l'état dans lequel vous vous trouviez il n'y a même pas quatre jours.

Votre moral monte de 1.

Allez au **43**.

48

Incommodée par la fumée, vous frottez votre nez crochu, égratignant au passage cette verrue qui a poussé sur son arête.

Un sourire mauvais s'affiche sur votre visage. Vous vérifiez une dernière fois le contenu de votre panier avant de rabattre en ricanant le capuchon de votre grande robe noire. Seuls restent visibles votre visage encadré par de longs cheveux blancs ainsi que vos mains.

Vous vous dirigez vers le pont. Vous savez que miss Bride s'y trouve.

— *Miss Burnout ! Quel plaisir de vous rencontrer ! s'exclame-t-elle.*

— *Je vous cherchais, ma tendre amie. Regardez ce que j'ai apporté pour*

vous !

Vous lui montrez votre panier dans lequel vous piochez une magnifique pomme bicolore.

— N'est-elle pas appétissante ? Les cales du bateau regorgent de trésors, savez-vous ? Partageons ce fruit !

Vous sortez un canif de la poche de votre robe et coupez la pomme en deux. Vous tendez à miss Bride la moitié rouge tandis que vous vous réservez l'autre moitié, blanche.

Vous croquez ensemble dans le fruit juteux.

Aussitôt, miss Bride tombe inanimée à vos pieds.

Allez au **23**.

49

Vous secouez la tête. Vous avez peut-être bu sept gorgées de brandy mais vous savez encore reconnaître un traquenard. On ne la fait pas à un négociant de deuxième classe de votre trempe !

Vous affichez un sourire navré et débitez votre petit mensonge. Car vous ne pouvez pas opposer un refus net, les Twin en seraient froissés.

— Je crois que je vais plutôt me retirer dans ma cabine. J'ai... j'ai un mal de tête affreux.

Vous portez vos mains à vos tempes en plissant le front.

— Allons, miss Burnout, vous n'allez pas vous carapater comme...

— ... un vulgaire cancrelat.

— Nous vous avons appris le jeu.

— Nous vous avons offert à boire.

L'arrivée de Mr Second fait tourner brièvement vos têtes. Muni d'un large plateau rond, le petit homme replet entreprend de débarrasser les tables basses de leurs verres en cristal et de leurs tasses en porcelaine.

— Et c'est ainsi que vous vous comportez ! reprend Jack Twin.

— Quel manque de savoir-vivre !

— Quelle vulgarité !

Les Twin vous lancent des regards remplis de mépris.

Vous n'avez aucune raison de supporter cet affront. Vous vous levez brusquement, bien décidée à quitter le salon la tête haute en leur crachant

quelque vérité. Dans votre élan, votre main heurte votre verre et le renverse.

— Mr Second ! Venez nettoyer ça ! aboie Jack Twin.

— Mais vous êtes complètement saoule, ma pauvre fille ! déplore Jake Twin.

— Pas du tout ! vous indignez-vous. Je suis même très lucide !

Mr Second fronce le nez. Vous venez de lui souffler votre haleine avinée au visage.

— Ce n'est pas du tout ce que vous croyez ! commencez-vous dans une tentative de justification que Jake Twin interrompt aussitôt.

— Raccompagnez-la dans sa cabine, Mr Second. C'est...

— ... un spectacle déplorable, conclut Jack Twin.

Mr Second vous prend par le bras.

— S'il vous plaît, miss Burnout, chuchote-t-il à votre oreille en pressant légèrement votre bras. Suivez-moi.

— Mais je... mais je...

Une partie lointaine de votre conscience vous confirme que votre voix est pâteuse et votre pas chancelant.

Vous devez l'admettre. Les Twin se sont bien moqués de vous, prenant plaisir à vous humilier.

Le visage empourpré de honte, la tête baissée, vous suivez en silence Mr Second jusqu'à votre cabine.

Votre moral baisse de 1.

Allez au **21**.

50

— C'est moi ! hurlez-vous, soudain soulagée d'un grand poids.

Vous en avez la certitude maintenant ! Ce n'était pas des cauchemars !

— Je les ai tous tués ! La vieille Old ! Si usée ! Si seule ! Les Twin ! Si arrogants ! Si méprisants ! Et miss Bride. Si sensible. Si fragile. C'était trop de souffrance. TROP de malheur.

Miss Redhead vous regarde avec intensité. Puis, elle secoue lentement la tête.

— Non, miss Burn...

— Arrêtez vos conn... dit en même temps Mrs Drunk.

Mais vous ne les laissez pas terminer leurs phrases.

— C'est moi qui suis entrée dans la cabine de Mrs Old. Je me suis jetée sur elle alors qu'elle était dans son lit.

Vous ne vous souvenez pas de la suite mais l'imaginez aisément. Vous avez traîné son corps jusqu'au hublot et l'avez jeté dans le fleuve.

— J'ai attiré les Twin dans la jungle et les ai perdus ! J'ai empoisonné miss Bride ! Je lui ai offert une pomme enduite d'un puissant neuroleptique !

Vous reprenez votre souffle, les yeux exorbités.

— Miss Burn... tente à nouveau miss Redhead.

— N'importe qu... renchérit Mrs Drunk.

Vous les arrêtez d'un geste de la main.

— Ne me défendez pas ! Je suis coupable ! En voici la preuve.

Vous ouvrez votre main qui est allée chercher au fond de la poche de votre robe l'objet compromettant. Dans votre paume, tout le monde peut voir le flacon donné par miss Bride, les lettres du mot cocaïne se détachent très nettement sur l'étiquette.

Un silence sidéré s'abat dans la pièce.

Mr Navy finit par le briser.

— Miss Burnout, si vous voulez bien me suivre.

Vous prenez le bras qu'il vous offre. Le capitaine vous emmène jusqu'à votre cabine qu'il ferme à double tour.

Jugée à Santarofa, reconnue coupable d'un quadruple meurtre, vous êtes pendue le 2 février 1874 à 13h13.

Vous avez atteint la fin noire, qui est la pire de toutes, comme vous l'avez deviné. Vous pouvez recommencer l'aventure car deux autres fins existent : la demi-teinte et la rose.